

Les Nymphomanes

Histoire vraie, les noms ont été changés, mais une histoire vraie.

Présentation

Je suis un petit bonhomme d'un mètre cinquante-huit, 20 ans, on me nomme André, quelques fois, gros bébé, on me donne facilement seize ans d'âge, je suis puceau. Les filles ne m'intéressent pas vraiment, je viens de rentrer de l'armée, mon ancien patron m'a lâché. Je me suis inscrit dans un centre d'apprentissage pour adulte. J'ai été reçu, mais il me faut attendre encore quelque temps.

Mon Oncle d'Annecy m'a invité, sous conditions.

– Il n'y a pas de fainéant chez moi, tu dois te chercher du boulot, je ne veux pas tous payer pour toi. J'en profite pour chercher dans les annonces classées ce qui pourrait m'intéresser.

Ma cousine, Mariette 24 ans me tourne au tour, elle est d'au moins dix centimètres plus grande que moi, cheveux marron clair mi-cours pas excessivement belle, des jambes longues, jupe assez courte montrant presque la culotte, une poitrine abondante, mais pas disproportionnée, bien enfermée dans un soutien gorge qui montre bien sa forme. C'est marrant, mais je n'ai pas envie de construire une affaire avec elle, pour moi trop dominante, de toute façon, pas avec ma cousine. Elle m'a déjà invité chez elle, un joli petit appartement au rez de chausser, pas d'étage, elles sont seules dans la maison. En face, une amie à elle, fille mère, Jacqueline je ne l'ai vue qu'avec son peignoir, pudiquement bien fermé. Elle est beaucoup plus belle que ma cousine, très réservée, ne parle presque pas une gentille dame également, toujours souriante, qui, pour la durée de ma visite, ne m'a pas quitté des yeux. Ma cousine m'explique que les appartements, si elles sont là, ne sont jamais fermés et qu'elles se rendent visite quand elles veulent, même en pleine nuit si elle dort. Un trousseau de clefs de Jacqueline se trouve chez Mariette, et vis-versa. Son enfant, un garçon n'a pas trois ans, et très souvent le landau change d'appartement pour qu'elle puisse faire ses courses.

La mentalité de mon oncle ne laissait aucun doute, il voulait me voir travailler, il avait déjà fait des problèmes à mon frère, deux ou trois ans plus tôt, bien que ce soit les vacances scolaires, il ne voulait pas voir de fainéant. Qu'il avait dit, il faut travailler. J'avais même l'impression qu'il ne nous aimait pas. Ma cousine avait bien essayé avec mon frère, en son temps, mais pas de chance pour elle, mon frère avait à l'époque une amie qu'il aimait bien. Et comme moi, un peu de retenue, c'était une cousine. Aussi voulait-elle à coup sûr jouer d'autres atouts ?

L'engagement au cirque

– Monsieur vous répondez à l'annonce, de représentant voyageur pour la publicité du Cirque Rama. Vous recevez une liste, que pas un de vos collègues ne voulait prendre Votre travail consiste à contacter les clients potentiels pour une annonce ou diverse organisation de publicité. La seule clientèle qui vous reste, ce sont ! les articles de sport, inclusif appareil et vêtements de sport, les boites de nuit, restaurant, théâtre, cinéma. Malheureusement pour vous, ce ne sont pas des clients très faciles, mais vos collègues sont là depuis presque un an. Je ne peux rien changer. Vous avez la possibilité de louer ! Les clowns, les acrobates, les jongleurs, les prestidigitateurs, les lionceaux du cirque, les banderoles d'intérieur, et d'extérieur. Vous obtenez une liste de prix, et les dates de passage du cirque une semaine à l'avance. Vous êtes rémunéré au pourcentage, vingt-cinq pour cent. Vous n'êtes ni nourris, ni loger, votre pourcentage doit suffire pour tous vos frais, et vous touchez un minimum garanti le premier mois seulement. Votre tour commence à Annecy. Vous restez en faites trois semaines, voici toutes vos données. Vous commencez demain, vous serez considéré comme artisan.

Bien sûr que j'ai accepté, je n'avais pas le choix, je venais de perdre ma place, j'attendais pour entrer dans un centre accéléré pour adulte. J'ai aussitôt téléphoné à mes parents à Lyon, et un Ami de mon père Huissier de justice, me signala un problème avec ce cirque, qui, dans peu de temps fera l'objet d'une saisie, avec risque de fermeture définitif, ou de rachat, faire attention de me faire payer le plus rapidement possible.

– Alors André demande mon oncle, tu as trouvé du travail ?

– Je crois que oui, comme représentant au cirque Rama, je dois vendre de la publicité.

– À qui donc ?

– Au magasin de sport, aux boites de nuits...

– Aux boites de nuit ? Moi je ne veux pas voir que tu fréquentes les boites de nuits, pas avec moi mon garçon, si tu fais ça, tu peux te chercher une chambre, ce que tu veux, je ne veux pas voir ça chez moi, on aura tout vu, des boites de nuit.

– Mais mon oncle, je ne vais pas dans les boites, je fais juste des contrats avec eux.

– Je ne veux rien savoir, toutes ses boites de nuit ne sont que des bordels, je ne veux rien avoir affaire avec ça.

– Mais mon oncle, tu n'as rien avoir avec ça, c'est moi qui fais les contrats.

– À MON adresse, tu ne veux rien comprendre, demain au plus tard tu fous le camp.

Toute discussion n'avait avec lui aucun sens. Ma tante était embarrassée, elle ne voulait pas me mettre à la porte, mais contre mon oncle rien à faire, il avait décidé que je devais partir, et demain je partirais. Ma cousine qui venait depuis mon arrivée chaque jour, souriait dans son coin elle pensait avoir déjà gagné.

La première nuit

Dans le couloir de l'oncle, Mariette me chuchote à l'oreiller

– André, tu peux venir chez moi, pas de problème. Et me donne une clef de son appartement. Je ne voulais pas, mais mes ressources étaient trop basses, je me voyais, sans enchantement dans l'obligation d'accepter. Je trouverais toujours un moyen.

– Mariette, on se retrouve sur la place, je dois travailler ce soir, j'ai un rendez-vous, à 20 heures, avec mon premier client, s'il m'a dit de venir, c'est qu'il est intéressé

– À tous de suite. J'allais sortir, mon oncle me rappelle.

– Prends tes affaires, tu ne seras pas obligé de revenir. Travailleur de bordels. C'était typiquement l'oncle Paul. Je savais qu'il me foutrait à la porte, mais je ne m'attendais pas aussi vite. Oublions. Je m'arrangerais, mais il me fallait d'abord du fric.

Je rencontrais donc Mariette sur la place, qui m'emmena chez elle. Je connaissais bien le trajet mais pour la première nuit, je voulais qu'elle me montre, car je reviendrais peut-être à vingt-deux heures, ou plus tard. Nous nous promenons sur le bord du lac, elle se colle vraiment à moi, me tenant par le bras dès qu'elle le pouvait, me prenais la main, pour la mettre sur son ventre, Mon rendez-vous est à vingt-deux heures dans la discothèque. Il fait maintenant nuit.

– André, je te laisse, je vais rentrer. Je te prépare à manger sur la table, pour quand tu rentreras. Elle m'embrasse sur la bouche avant de s'en aller.

Me voila devant cette disco, bien gardé qui ne voulait pas me laisser entrer. Je dus donner ma carte du cirque, et un de ses gardes, m'accompagnât jusqu'au patron.

– Ha c'est vous le cirque Rama ?

– Bonsoir monsieur, je ne suis pas le cirque Rama, mais je travaille pour lui.

– Mon nom est Maximilien, ma nièce Annie. Vous me semblez bien jeune, puis-je vous demander votre âge ? Ce n'est que par curiosité.

– Je me nomme André Bouchou, j'ai vingt ans, je vais en avoir vingt et un.

– Monsieur continuer comme cela, vous faites très jeune. Bon, allons dans mon bureau, Sa nièce à côté de lui, Annie lui dit quelques mots à l'oreille. Il la regarde,

– Mai... Tu fais comme tu veux, oui bien sure.

On se dirige dans son bureau, il me fait m'asseoir sur la banquette, ou Annie vient également prendre place, presque contre moi,

– Que voulez-vous boire ? Whisky ?

– Non excusez-moi, un martini, Annie également et lui whisky. Annie frottait mine de rien sa cuisse contre la mienne, qui ne me laissait pas indifférent

– Bon, expliquez-moi ce que vous auriez d'intéressant pour moi.

– Monsieur, nous pouvons vous offrir une bande publicitaire sous le chapiteau, et en plus quelques attractions pour votre discothèque, par exemple, les clowns pour une animation et, ou des acrobates. Si vous estes intéressé, nous pourrons mettre au point un programme pour la durée de la présence du cirque à Annecy.

– André, tu permets que je t'appelle André et que je te tutoie ? Tu m'appelles Maximilien.

– Et moi Annie dit-elle, me tendant sa main, profitant de l’occasion pour la garder un peu plus longtemps, et de me faire sentir sa poitrine.

– D’accord.

– Voilà, nous allons dessiner le gros de l’action, ce soir, ensuite tu prends rendez-vous avec Annie, pour les fins contours, je lui laisse les plein pouvoir. Il est évident que votre aide sera rémunéré.

Nous nous sommes mis d’accord avec une semaine d’action, les Lionceaux sur le début, les clowns deux fois, les acrobates et le magicien, avec un programme pour les jeunes gens, annonces journalière au cirque. Cette affaire, très importante, me rapporta un très beau contrat. Plus les accotés.

– André, tu prépares mon contrat, et on se retrouve demain midi au restaurant pour la signature, et tes premiers contacts de travail avec Annie. Maintenant, Annie va te prendre en main, et te conduire un peu partout, si tu le veux bien.

Annie se lève, et me prend la main. Ce qui me fait sourire. Annie, était une très, très jolie fille, qui n’avait pas plus de vingt ans, elle était devenue la collaboratrice de son oncle, qui l’avait prise avec lui après la mort de ses parents dans un accident. Elle avait à peine quelque cm de plus que moi, des yeux noirs, brillants qu’elle savait mettre en valeur, des jambes fines, elle était très bronzée, sa mère venant de l’Asie du Sud, des cheveux noirs presque bleutés, un ventre plat, une poitrine petite mais bien formé. Elle ne devait pas porter de soutien gorges, ses mamelons pointaient à travers son corsage, une jupe très jolie, et très courte, un joli sourire asiatic, elle avait tout pour plaire, même la douceur de parler et de faire ses mouvements. Elle me plaisait, et je fus assez content de lui donner ma main qu’elle gardât dans la sienne, maintenant en permanence. Je ne fis absolument rien pour la retirer. J’avais l’air de lui plaire, elle me plaisait aussi. Je me dégageais quand même pour serrer la main à Maximilien,

– André, à demain, avec ton contrat, n’oublie pas.

Annie me reprit ma main et m’entraînât dans la salle de danse, la musique était très bruyante, on pouvait à peine se comprendre sa main droite dans ma gauche, sa main gauche tenait étroitement mon bras gauche si le chemin devenait trop étroit, elle plaquait sa poitrine dans mon dos, je sentais ses petits mamelons pointus contre moi ses bras autour de ma taille, ce qui me faisait tout drôle, je n’avais jamais éprouvé cela, avec personne de mes connaissances. Elle m’entraîna au bar, approcha ses lèvres près de mon Oreille : tu veux boire quelque chose ? je t’invite, je réponds de la même manière : un Martini. Elle me fait signe de m’asseoir, et, perché sur mon tabouret, vient entre mes jambes, me prend par la taille.

– André ?

– Oui ?

– Tu me plais beaucoup.

– Tu me plais bien aussi toi. Elle me prend ma main, ouvre son corsage la glisse sur son sein gauche

– Tu sens mon cœur ?

– Je sens ton cœur, mais ton sein brûlant surtout, elle sourit et appuis ma main sur son sein.

Annie, la musique est trop forte pour moi, on sort ?

– Oui, je saute de mon tabouret, elle m’embrasse. André, ce ne sont pas des conneries, je suis vraiment amoureuse de toi, et c’est la première fois que cela m’arrive, je n’avais jamais été amoureuse. Elle met ses mains sur mes joues. André, si tu m’aimes un peu, embrasse-moi.

Je l'ai embrassé, je l'aimais bien, sa gentillesse me touchait. J'avais l'impression qu'elle allait pleurer en me demandant de l'embrasser. Nous nous sommes promené comme deux amoureux, elle avait enlevé son corsage de sa jupe, et très souvent, m'embrassant me mettait mes mains sur sa poitrine, sous son corsage. Puis je décidais de rentrer, nous nous revoyons demain, Dernier baisé, j'avais mis mes deux mains sous sa jupe, sur ses fesses. Je la sentais heureuse dans mes bras. J'attendis qu'elle soit entrée chez elle, pour me diriger chez ma cousine.

En entrant, mon repas était sur la table, un repas froid, avec du vin, que je mangeais devant la fenêtre pour ne pas allumer, un verre de vin et en slip, je voulus me coucher sur le canapé, Mariette dormait dessus, m'obligeant à prendre le lit de la chambre. Le lit recouvert de deux épaisseurs de Serviette de bain. Bien fatigué, Je m'endormis presque tout de suite, comme une masse.

Dans la nuit, je fus réveillé presque en sursaut, Mariette avait pris mon pénis entièrement dans sa bouche, et avait posé son petit trésor sur mes lèvres, qui s'offrait grand ouvert à ma bouche et laissait couler à flot sa cyprine qui m'inondait le visage. Ma virilité ne mit pas longtemps à réagir ! à grossir, grandir, raidir, en fait contre mon gré. Je me sentais violé par ma cousine. Je n'aimais pas cela, je n'aime pas que l'on me force la main. Il faut dire que son coup avait réussi, elle avait bien préparé son coup. Bon gré, malgré, je me mis à déguster le breuvage qu'elle m'offrait en abondance, pendant que dans sa bouche, mon pieux était massé de ses lèvres et de sa langue, mon gland devenait rouge atomique, près a explosé, mes testicules se balançaient, et était bien entendu prit à partie par ses fines lèvres, les avalais presque, les faisant rouler sur sa langue et entre ses lèvres. J'enfonçais ma langue le plus profond que je puisse dans son antre, remuant tout ce que je trouvais au passage, jusqu'au clitoris. Nous ne tenions plus en place, et d'un coup sentant venir mon éjaculation je cherche à retirer ma verge de sa bouche, mais elle voulait tout avoir, et elle reçut tout dans la bouche, elle s'est presque étranglée. Mon visage était de plus en plus ! arrosé, trempé, dégoulinant de cyprine. Dans sa bouche, mon sperme avait atteint ses voies respiratoires et l'obligeait à tousser. Elle s'assied à côté de moi pour prendre sa respiration, j'en profite pour me redresser, voyant qu'elle respirait, j'enfonce presque toute ma main dans sa fente, et la masturbe d'abord lentement, puis de plus en plus vite, elle se laisse tomber sur le dos, et remonte son bassin au rythme de ses soubresauts, elle voulait stopper ma main, mais je la tiens bien, et malgré ces protestations, je continue. Ma garce, tu m'a violée, à mon tour. Et je continue de plus belle. D'un coup, elle éjacule, avec force, un litre ou deux de cyprine, elle crie, je continue.

– André arrête, André arrête.

Mais je n'arrête pas, elle essaye de rouler sur le côté, je la tiens ferme et je continue, deuxième éjaculation dans un cri de terreur,

– André arrête, crie-t-elle en pleurant. Ça fait mal.

Alors, j'ai arrêté, et je me suis levé pour me laver enfin me rendormir, j'ai eu la paix pour le reste de la nuit.

Je me suis réveillé à dix heures, elle avait disparu au boulot. Mon bol et le thermos de café sont sur la table. Je n'étais pas très content de sa mise en scène. Mon problème, je n'avais pas le choix, je suis obligé de vivre avec ça pendant trois semaines encore avant l'arrivée de mon pognon. Je me réjouissais de ce contrat avec la discothèque, qui devait me rapporter un paquet de pognon, bien sur, s'il signe, mais je pense, il va signer. Ne sachant trop quoi faire, je pris un rendez-vous avec le club d'aviation de sport, qui me demanda d'être là vers seize heures, sans engagement de part et d'autres. Puis je me rendis à mon rendez-vous au restaurant. J'avais au moins une heure d'avance, et je vais m'asseoir sur le petit mur du jardin en face. À peine assit, le dos au restaurant,

deux bras me prennent par la taille et une joue se pose sur la mienne, j'avais reconnu cette odeur et cette douceur, Annie.

- Bonjour, petite Annie, lui dis-je, en me retournant pour l'embrasser. Elle jette ses bras autour de mon cou, col sa poitrine contre la mienne, son ventre contre le mien, ses lèvres et son sourire presque sur les miennes
- Monsieur André, la petite Annie, est plus grande que toi. Elle m'embrasse fougueusement.
- Moi, je m'en fous, as-tu bien dormi ?
- Non, j'ai pensé à toi toutes la nuit, mais j'ai adoré, je n'avais qu'à fermer les yeux pour être avec toi. Et toi, as-tu bien dormi ?
- Non, par ce que j'ai deux grands problèmes, le premier, c'est le plus joli, le plus gentil, le moins grand, c'est toi, le deuxième, le plus grand, le moins beau, le moins gentil, c'est ma cousine. Je suis tenue pour des raisons financières de vivre chez elle, au moins jusqu'à la fin du mois, ensuite je verrais.
- Que t'as-telle fait ?
- Elle m'a violée. Annie sourit, rie, visiblement amusée, Je savais qu'une fille pouvait être violée, mais pas un homme.
- Que veut dire « violé » ?
- si la fille ne veut pas et sera prise avec violence.
- Pas tout à fait juste, je rectifie. Si quelqu'un ne veut pas faire l'acte de l'amour, et se trouve obligé par la force ou autre à le faire. Par exemple. Je te dis : tu fais l'amour avec ce type, si tu refuses, ton fils, ta fille ou même ton père sera battu jusqu'à ce que tu te décides, cela est avec violence. Je me suis réveillé, elle était assise sur ma poitrine, mon pénis dans sa bouche, je ne pouvais pas me retirer, aussi j'ai attendu mon tour, pour lui faire mal, en me ménageant, autrement je serai aujourd'hui sous les ponts. Ce soir, je couche tout habillé, et ma ceinture serrée.
- Allez, vient le violé, ses bras autour de mon cou, je lui soulève sa jupe, qu'elle abaisse d'ailleurs de suite, mais j'ai peu remarqué qu'elle ne portait pas de culottes
- Tu ne...
- Chut, tais-toi. Et nous rentrâmes dans le restaurant, main dans la main. Maximilien nous attendait déjà. Il se lève pour me saluer
- Bonjour André, je vois que tu fais bon ménage avec ma nièce. J'ai déjà commandé les boissons, tu me montres ton contrat. ?
- Voilà Maximilien. Il le lit, le regarde bien, enfin le signe et me le rend.
- C'est très bien André. Nous buvons l'apéritif ensemble et je me sauve. Annie, voici la carte de paiement les clés et les papiers de la 404, devant la porte fait attention, elle est toute neuve. Il l'embrassa sur les joues, me serra encore la main, et disparu.
- Tu as le permis ? me demande-t-elle.
- Oui, je l'ai reçu, le jour de mes dix-huit ans pour mon anniversaire.
- Et tu sais conduire la 404 Peugeot ?
- Oui.

Le repas fut copieux et de première classe, je n'avais encore jamais mis les pieds dans des restaurants de cette classe, j'en étais ravi.

Un petit tour en Avion

- Que fait-on cet après-midi ? me demande Annie.
- Dis-moi Annie, ça dure chez toi, j'ai l'impression que tu veux rester avec moi non ?
- André, tu ne sais pas ? cette impression, je l'ai également, c'est marrant non ?
- Nous nous rendons à l'aéroclub, je dois être là à seize heures.
- C'est toi qui conduis. Me dit-elle.

Nous voilà partis, elle me fait faire un détour autour du lac, nous avons le temps, un parking nous faisons Alt, la portière ouverte, elle se blottit entre mes jambes son dos contre mon tors, je peux caresser ! Sa poitrine, son ventre, son pubis sa petite fente bien fermé, ses cuisses, elle tremble fortement.

- C'est trop dangereux, on continue dit-elle.
- Pourquoi n'as-tu pas mit de culotte alors ?
- Je voulais savoir quel effet cela fait, et je le voulais pour toi.
- Si je comprends bien, tu es pucelle ? Elle me regarde profond dans les yeux, prend son temps pour répondre
- Oui.

Nous voilà repartis et nous arrivons au club. Annie me prend le bras, nous entrons dans le petit bureau. Je donne ma carte, et nous fûmes instantanément reçus par la patronne. Une belle femme, d'une cinquantaine d'années, mais encore très bien conservé.

- Vous estes monsieur Bouchou du cirque Rama correct ?
- Oui madame.
- Et cette belle jeune fille votre amie je suppose ?
- Oui madame.
- Bon mes enfants, estes vous déjà monté dans un petit avion ?
- Moi non, die Annie
- Moi non plus.
- Si vous n'avez pas peur, je vous emmène faire un tour. D'accord ? Annie et moi on se regarde,
- D'accord.
- Allez monter. Dans l'avion, qui commence à rouler, elle explique. Comprenez-moi, pour mon métier, je suis obligé de voler, et toute seule, je m'ennuie, je suis une vieille femme, et j'ai besoin de papoter. Annie sourie, ne souriez pas mademoiselle dans quelque temps, vous serrez comme moi.
- Madame, je souris, par ce que je suis déjà comme vous, j'ai besoin de parler à quelqu'un, d'avoir quelqu'un à mon côté.
- Mais comme je vois, vous avez quelqu'un, nom ?
- C'est trop frais madame, je ne peux pas encore le dire.
- Et vous monsieur, qu'en dites-vous ?
- Madame, c'est difficile de se prononcer, c'est comme lorsque l'on fait une porcelaine, elle est modelée, elle sèche, et il faut la mettre au four, une petite erreur que vous n'avez pas vu et la porcelaine éclate. Je ne peux encore rien dire, ma porcelaine, elle sèche, pour l'instant.

Cette gentille dame, n'avait jamais eu l'intention de passer un contrat, elle ne voulait pas piloter seule, nous à même dit que nous pouvions venir à tout moment. Elle nous fit visiter la région comme beaucoup ne connaissent pas, c'est très impressionnant.

La petite maison

De retour, Annie m'invita de nouveau au restaurant.

– Annie, reste avec moi un peu plus longtemps, je ne veux pas entrer avant onze heures. Nous nous dirigeâmes sur la plage vide, je m'étais allongé sur le dos, elle, à plat ventre sur moi, je lui avais remonté sa jupe, lui caressais ses fesses nues. Annie, c'est vrai que tu es pucelle ?

– Oui, c'est vrai.

– Combien de temps encore ?

– Cela dépendra de toi. Je la fais rouler sur le sable, et je me redresse en élevant la voie. Tu vois toi aussi tu me mets sous pression, oui j'ai envie de faire l'amour avec toi, oui j'ai envie de te dépuceler, oui j'ai envie de rester avec toi, et après ? Se serra le grand trou,

– je suis prête à prendre ce risque, avec toi, pas seul.

– Je ne sais même pas si je t'aime.

– Mais moi je sais que je t'aime, j'en suis sûr, et que tu m'aimeras, je le veux.

– Tu es vraiment conne, regarde ce que je suis, un Zéro, pas de métier, le cirque, comme j'ai entendu, est à l'agonie, maximum un mois encore et il n'existe plus, et je serais à la rue, je ne pourrais même pas payer mon appartement, comme aujourd'hui. Tu veux d'un mec comme ça ?

– Monsieur Zéro, même un monsieur comme toi est respectable, et en plus, tu ne peux rien y faire, je l'aime ce monsieur Zéro, même très fort. Met tes chaussures, je vais te montrer quelque chose, c'est moi qui conduis. Allez, dépêche-toi monsieur Zéro. Elle nous conduit devant une petite maison bourgeoise, s'arrête, sort un trousseau de clefs, me les donne, ouvre la porte sil te plaît. Une jolie petite maison. Je te fais visiter, et je t'explique. Je suis en fait le seul enfant de mon oncle, il ne sait jamais marier, et depuis ma naissance, il m'adore, et me le fait sentir. Il m'a fait cadeau de cette maison, pour mes vingt ans, il y a quelque mois, avec une condition, que je me marie. Voici cette chambre sera NOTRE chambre à coucher, si tu le désires, cette chambre sera la chambre d'amis, ta chambre, tu pourras dormir ici, si tu ne veux pas dormir chez ta cousine, à partir de demain, je dois faire nettoyer et en parler à mon oncle, mais cela est déjà sur, tu viens dormir ici, c'est un ordre.

– Je ne veux pas encore faire l'amour avec toi, je ne veux pas que tu me mettes sous pression.

– Je ne veux te forcer à rien du tout. Je viens te chercher demain à dix heures, le personnel de nettoyage sera déjà sur place.

– Approche-toi, serre-toi contre moi, pendant que je lui caresse ses fesses nues. Annie, tu n'es pas marrante, tu fais tout pour que je devienne amoureux.

– L'accusée plaide coupable, et continuera dans cette voie, l'accusée est incurable.

– Que dois-je faire ?

– Laisse-toi aimer et aime-moi, je n'en demande pas plus. Elle m'a raccompagné, et Mariette, m'attendais

– Tu rentres tard tous les jours ?

– Oui, c'est la raison pour laquelle ton père ma foutue à la porte. Au fait, j'ai mangé.

– J'aimerai également, que tu me laisses dormir, lorsque je dors. Ce soir, je dors sur le sofa.

Elle n'a pu s'empêcher dans la nuit de venir me caresser,

– Tu m'emmerdes, je vais dormir chez ta copine

– J'ai un homme à la maison, c'est pour m'en servir

Je me mis en colère, et je décidais donc vraiment d'aller dormir chez Jacqueline, la voisine, qui me reçut les bras ouverts. Seulement, elle fut pire que Mariette, c'était devenu intenable, elle s'y était mise à deux. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit-là

– André, je ne te comprends pas, tous les garçons seraient contents d'avoir deux filles à la maison

– Eh bien pas moi, il n'est pas loin de dix heures, Annie va pas tarder d'arrivée

– Si tu ne veux pas, tu peux t'en aller, tu ne sais même pas ou.

– Tu es comme ton père, tu veux que je parte ? je m'en vais. Elle se retourne me regarde, – ou veux-tu aller ?

– Laisse, c'est mon affaire. On sonne à la porte, elle va ouvrir.

– Tu es Mariette n'est-ce pas ? Je viens chercher André, ton cousin

– Il n'est pas là. Annie la pousse sur le côté.

– Moi, je sais qu'il est là, et entre de force suivie de Mariette

– que lui voulez-vous à mon cousin ?

– L'enlever de tes mains

– Mademoiselle, c'est une histoire de famille.

– Justement

– Qui estes vous donc ?

– Si tu te réfères à la famille, tu devrais savoir qui je suis, Vient André, je t'avais dit que j'étais affreuse, je crois que ta cousine ne veut plus me voir. Elle me tend les clefs de la voiture. C'est toi qui conduis.

Baiser n'est pas joué

Juste en face dans la rue, un jeune homme assis sur une borne apparemment s'ennuyait, ils s'arrêtent.

– Monsieur, vous avez envie de baiser ?

– Quelle question.

– Alors, vous allez à cette maison, il y a deux jeunes filles, vous leurs dites, votre cousin André m'envoie comme remplaçant.

Le jeune homme n'y croyait pas trop, mais la curiosité l'emporta. Il alla sonner, et dit ce que j'avais dis de dire. Mariette fit entrer le jeune homme.

– Je vous jure mademoiselle, il m'a dit de dire que j'étais son remplaçant.

– Jacqueline, j'ai un remplaçant pour André, amène-toi, on l'essaye. Toi, tu te mets à poil, et va te laver comme il faut.

Pendant qu'il était sous la douche, Jacqueline entra pour l'aider, sous l'eau chaude de la douche, elle lui fit monter son pénis, en ordonnant qu'il la masturbe. Son pieu dans sa bouche, Jacqueline le suçait savamment, un doigt dans son as de pic qui le fit gémir, lui roulait son gland entre ses lèvres, elle gémissait elle aussi de plaisir, sortir de la douche, son pic dans la bouche ne fut pas facile, il faut qu'elle le lâche, Mariette le sèche, pendant que Jacqueline se prépare elle-même. Le pauvre garçon ne sait pas encore ce qui va lui arrivé.

Les deux grottes se présentent à lui, qui est maintenant allongé sur le dos, et il a beaucoup à faire pour les servir toutes les deux. Sa tringle qui était retombée est de nouveau pris en charge par les deux bouches, les langues et les mains de nos filles. Il est prêt à éjaculer, mais elle le freine, il doit boire le liquide des filles qui lui pleus ! sur le visage, sur la poitrine, dans les yeux abondamment, il n'y voit plus rien, il a des crampes dans la langue tant il se démène. puit jacqueline lui reprend son gland dans sa bouche, et le refait monter lentement, elle y prend du plaisir, Mariette lui lèche le visage, la poitrine pour récupérer, la cyprine perdue, les testicules, puis le font éjaculer. Son sperme est très abondant elle se le partage dans leur bouche. La récréation n'a pas sonné, il doit les faire jouir avec les doigts, elle se trémousse, poussant des petits gémissements. Elles deviennent de plus en plus bruyantes, se torde, les soupirs deviennent des petits cris, puis des grands cris, elle s'embrasse, se caressent puis elle se cambre, hoquettent, enfin elles jouissent, elles éjectent une très grande quantité de cyprine, l'inondant de haut en bas.

Mariette avait commandé des pizzas pour la fin du premier acte, mais pour le second acte, les filles le travail de telle manière qu'il reste près à l'emploi pendant longtemps, il ne débandait plus, prendre une fille par-devant, la suivante par-derrière, ne pas le laisser éjaculer, ne pas laisser ce splendide drapeau retomber, des petites corrections de la bouche et de la langue son nécessaire pour affirmer la rigidité, à quatre pattes, une jambe en l'aire, toujours l'une après l'autre, la torture dure pour ce jeune homme depuis maintenant plus de trois heures, sa performance baisse, il a de la difficulté à suivre, maintenant, couché sur le dos les filles le monte les une après les autres, le supplice à durer encore plus d'une heure, les filles ont bien joui, plusieurs fois, elles sont contente de leur poulain, décide de le faire jouir une dernière fois, avec les mains et la bouche, Seulement la fatigue du poulain se faisait sentir, elles eurent de grande difficulté à le faire éjaculé. Enfin entré à dix heures du matin, à dix-sept heures de l'après-midi, il annonce vouloir aller chercher à manger, il avait une faim de loup. Mais il n'est pas revenu, Jacqueline était triste, il était meilleur qu'André.

Le lendemain, André rencontre le jeune garçon.

– Alors mon ami, comment a été ton remplacement ?

– Tu es complètement taré, un cadeau empoisonné. Je suis renté à dix heures du matin, j'ai réussi à foutre le camp à dix-sept heures, on avait pas terminé. J'ai fait la môle.

Les tourtereaux

Après avoir vu que notre loustic bonhomme fut accepté de Mariette, nous sommes repartis dans cette petite maison. Petite ? quatre chambres à coucher, une salle de séjour immense, trois salles de bains également immenses un bureau deux alcôves, plus encore le sous-sol et le grenier.

Nous sommes arrivés, plus de la moitié était déjà propre, la lingerie de la chambre d'amis avait été apporté et misent en place dans les placards ainsi que de la salle de bain de la maison, la plus grande, le téléphone avait été branché dans le bureau, un téléviseur avait été livré. Ainsi que tout le nécessaire pour un peu de confort. Maximilien est également venu.

– André me dit-il je te souhaite d'être le gagnant du gros lot, tu me plais de plus en plus, elle m'a expliquée que tu ne voulais pas coucher avec elle ?

– C'est exact Maximilien, tant que je ne serais pas sûr de moi-même, je refuserais.

– Merci André, je crois que tu seras un gentil garçon pour Annie

– Mon Oncle, il est, un gentil garçon, déjà maintenant, crois-moi, je lui fais déjà confiance.

– Ma chérie tu sais ce que je t'ai dit ?

– Oui mon Oncle, je le lui ai dit, comme notre chambre ne sera habitée que par moi et mon mari, par André et moi-même.

– Annie, ne va pas si vite tu veux bien ?

– Tais-toi, je sais que ce sera toi. Tonton, tu peux nous laisser ta déesse ? Comme représentant il doit avoir une belle voiture.

– Venez tous de suite, nous mangerons ensemble. Ce que nous avons fait, mon sac de sport avec mes affaires, le les avait mit sur le lit. Et nous somme repartit au restaurant.

– Bon, André, Annie ne te l'a pas dit, mais moi, tu considères cette maison comme la tienne, ce qui est dans cette maison est pour vous deux. Le bureau est assez grand pour deux.

– Maximilien je n'ai pas très bien compris, tu veux dire que nous allons vivre tous les deux ici ?

– Exactement mon garçon, vous aurez chacun votre chambre. Annie a baissé les yeux, et se serre contre moi, évitant de me regarder.

– Nous allons en reparler tous les deux, lui dis-je. Entre mes dents

Comme Maximilien avait promis, nous recevons la déesse, je dois encore signer pour l'assurance, et nous rentrons. Ce que je n'avais pas vu, en signant, cette voiture m'appartenait. Je suis en colère. Et elle le sait, elle m'a eu. Tu veux me forcer la main, vivre ensemble, tous les deux seuls, qui vas lâcher le premier ? Elle se rebiffe.

– Merde André, tu ne sais pas ce que veut dire aimer ? Je veux être présente ! près de toi, je veux te voir, te sentir, te toucher, même avec certain risque, je les accepte

– Et moi ? Tu crois que je pourrais accepter ses risques si je ne t'aime pas ?

– Joues pas au con André, je sais que tu m'aimes, je le sens, je peux entendre ton cœur qui me le crie. Je la prends dans mes bras, la serre contre moi à lui faire mal

– Merde Annie, tu as raison, je t'aime, mais laisse-moi le temps, on se connaît que depuis trois jours. Elle partit ranger ses affaires dans sa chambre, et je décidai de me prendre un bain. C'était tellement bon, que je suis resté aux moins une heure dedans, c'est elle qui vient me chercher

– André, tu t'es endormi ?

– Non, mais prendre un bain, chez moi, c’est une rareté.

– André me demande-t-elle à voix basse. Lève-toi sil te plaît, j’aimerais te voir tous nu, je n’ai jamais vu un homme nu. Je sors lentement de la baignoire, elle me regarde, tourne-toi je peux... te toucher ?

– À tes risques. Elle avance lentement les mains pour me toucher ! le ventre, ma verge, mes fesses, ma poitrine, toujours avec des petites caresses qui me faisait frissonner.

– André, tu as de très jolie fesses

– Annie, si tu continues, dans moins de 2 semaines on couche ensemble.

Comme je n’avais rien, j’ai pris une serviette de toilette, pour me la mettre autour de la taille et je rejoignis la salle de séjour. Elle avait acheté un bon repas chez le traiteur.

– On se boit l’apéritif ? Demande-t-elle.

– Oui. On peut.

Elle avait mis sa chemise de nuit, une nuisette, assez courte et transparente, et me servait, pied nus, pour venir s’asseoir à côté de moi, contre moi. Elle était adorable, j’avais envie d’elle, mon corps le montrait, heureusement caché par ma serviette. Puis elle se colla contre moi, faisant même tomber ma serviette pour m’embrasser sa langue qui cherchait la mienne, ses mains qui se promenaient ! Sur ma poitrine, mon ventre, mon pubis, mes cuisses, mon corps qui tremblait. Il faut que je stoppe, cela devient dangereux pour nous. Alors, je me lève, en ramassant ma serviette, mais elle a remarqué ma trique bien raide, la suivie des yeux plein d’envie.

– Bonne nuit Annie, je vais dormir.

– Je range un peu et je vais dormir également.

Je me couche avec encore une trique carabinée, puis elle arrive, se met au bord du lit.

– Que veux-tu encore ? Demande-Je

– Je viens dormir avec toi. Je vois, tu es nu, et laisse tomber sa nuisette.

– Mais tu es complètement folle.

– Oui, bien sur, je te l’aie dit, je suis folle de toi.

– Tu ne peux pas dormir dans mon lit. Les larmes aux yeux elle répond.

– André, il me faut ton contact, ton corps contre le mien, nous ne sommes pas obligés de faire l’amour, je te veux dans mes bras, je veux que tu me prennes dans tes bras. J’ai tout fait pour que l’on soit ensemble, mon Oncle est d’accord, elle est montée sur le lit et cherche à m’embrasser.

– Annie, si tu continues dans cette voie, nous allons plus pouvoir nous retenir, nous allons coucher ensemble.

– Eh bien merde, nous coucherons ensemble mais au moins je serai avec toi, contre toi. En plus, faire l’amour cela ne doit pas être si terrible que cela, il y a tellement de fille et de garçons qui veule le faire, et qui le font. Et puis merde, je t’aime, et je me fiche de ce qui arrivera, même si nous devons faire l’amour ensemble Elle m’a pris dans ses bras, son corps contre le mien, ma verge raidie contre son ventre.

– Tu ne vois pas cette excitation que tu me provoques ?

– Je vais le calmer dit-elle.

Elle masturbe déjà mon manche, lentement, se laisse glissé sous les draps pour prendre mon gland avec sa bouche, le lécher avec sa langue, masser mes testicules, puis doucement je me contracte, je me raidis, et dans un grognement, j’égécule, par surprise avec force dans sa bouche, Elle à tout bu jusqu’à la dernière goûté, puis se blottit contre moi, elle à raison, j’ai retrouvé mon

calme, mais pas elle. Je sentais sa poitrine qui s'était pointée et durci, ses mamelons qui me provoquaient, et elle mouillait abondamment, je ne pouvais pas la laisser dans cet état, je pris sa poitrine dans ma bouche, lui caressant ses seins, les massant, mordillant ses petites pointes, elle gloussait de plaisir, mes mains descendirent plus bas, ma bouche à suivi, ma langue se démène sur son ventre, son joli petit mont d'amour anthracite, puis son papillon rose, je lui ouvre ses ailes avec ma langue pour en boire sa cyprine qui s'en échappe, et ma langue cherche son clitoris, elle se dandine sur le lit, ses deux mains sur ma nuque, suivant les mouvements de ma tête. Elle à maintenant des problèmes, ouvre ses cuisses, les referme, envoie des cris de plaisir. Son ventre sursaute, elle soulève son bassin le redescend, elle ne respire que par intervalles, son ventre tremble elle a fermé les yeux, sa tête se déplace de droite à gauche. Elle se contracte, et d'un coup éjacule en un cri, cherchant ma bouche. Nous nous sommes enroulés l'un dans l'autre et nous avons bien dormi, dans le calme revenu. Le lendemain aux réveils, elle avait déjà fait le café pour moi.

– Tu vois monsieur mon chou, on peut dormir dans le même lit.

– Monsieur Bouchou s'il te plaît.

– Cela ne me plaît pas, mon chou, c'est mieux.

Aujourd'hui dimanche, je vais prendre rendez-vous avec la chaîne de cinéma d'Annecy, et le casino. Nous allons voir ce que cela donne. À dix heures, Annie, nue, assise sur mes cuisses, se laissait caresser sa poitrine par mes mains baladeuses, me regardait téléphoner.

– Bonjour madame, je suis monsieur André Bouchou, du cirque Rama, et j'aimerais avoir un rendez-vous avec votre directeur... J'aimerais bien lui en parler de vive voix. Vous pensez lundi, dix heures trente... oui, j'ai noté, et quel est son nom?... Monsieur Lou voisin. Très bien et votre nom à vous?... mademoiselle Sali. C'est tout noté, nous nous reverrons certainement demain, au Cinéma N° 1 c'est exact ? Merci beaucoup, à demain. Voilà le premier. Le casino. C'est un monsieur Bomber à quatorze heures au Casino.

Maintenant, elle se tient sur mes genoux, face à moi, elle est excitée, cela se voit, sa poitrine est dure, ses mamelons pointent, mon axe est contre son pubis, son ventre. Elle m'embrasse, sa langue cherche ma langue, ses doigts se promènent sur mon dos, mes fesses, elle me fait trembler, je perds le contrôle

– Annie, si tu continues, je ne pourrais pas répondre longtemps de moi, la petite maison, ce n'est pas une bonne idée.

– Pour qui ? Demande-t-elle

– de quoi ?

– Tu dis, la petite maison, ce n'est pas une bonne idée, je te demande pour qui ?

– Eh bien... pour nous, pour ta virginité, pour... pour...

– Pour rien, que signifie être vierge ? être pucelle, pour moi, rien du tout, seulement nous serons contraint à nous caresser comme des cons, se masturber pour jouir, l'un après l'autre, comme hier soir, d'attendre que l'un aie terminé pour que l'autre puisse commencer. Nous ne sommes plus des gosses se cacher pour se faire jouir. Elle se lève en pleurant fait le tous seul, dis-moi lorsque tu auras terminé, et va s'enfermer dans sa chambre en pleurant. Je vais tout confus la rejoindre.

– Excuse-moi Annie, je t'aime également, pour moi c'est un instinct de protection...

– André, je t'aime, ce pucelage et pour moi et même pour toi un frein. Je te veux complètement, comme je veux me donner complètement à toi, et pas par petit morceau. Je

n'aime pas ton pénis, tes fesses ou tes yeux, j'aime tous, absolument tous ce qui est à toi, ton cœur avec. Je te donne tous, mon cœur avec, prends-le, c'est tout à toi.

Je me vois dans l'obligation de la dépuceler, j'en tremble à cette pensée, mais j'en suis heureux, je vais avoir l'honneur de le faire. Après cela, je pourrais me considérer comme son homme, son tout.

– Habille-toi mon chou, je veux aller me promener avec toi, aller au restaurant vient. Ce soir nous irons voir tonton Maximilien.

Devant notre porte, un jeune homme m'interpelle.

– Monsieur, monsieur.

– Oui ? Répondis-je

– Monsieur, je suis touriste, je cherche...

– vous cherchez des filles c'est ça ?

– Chut, oui.

– Vous allez à cette adresse, vous demander mademoiselle Mariette ou Jacqueline, et vous dites vous venez de la part d'André. Adieux monsieur, amusez-vous bien.

Je sortis la voiture, et je me laissais guider, par ma bien aimée qui avait choisi un restaurant sur un bateau sur le lac. Un petit voyage de deux heures, elle se blottit contre moi, pas de vis-à-vis, je passais ma main sous sa jupe, sans culotte, sur sa forêt noire, sur ses cuisses, mon doigt l'excitant encore un peu, mes mains très souvent sous son corsage, elle adorait mes caresses. Elle ronronnait comme une chatte.

– Annie, ce soir, si tu le veux...

– Je ne veux rien que tu ne veuilles pas, tu connais mon point de vue, mais je veux t'appartenir entièrement, comme je veux que tu m'appartiennes, sans restriction. Je veux pouvoir dire : tu es mon homme. Et je veux le sentir, dans mon corps et dans mon cœur.

Pendant ce temps, notre pauvre touriste est arrivé chez ma cousine, Mariette, et qui le reçut à bras ouvert.

– Jacqueline, appelle-t-elle, mon cousin nous a envoyé un autre remplaçant, amène-toi.

Il était peu avant midi et le pauvre garçon se retrouva nu, plus vite qu'il ne aurait pu le dire. Les filles ont prit la direction de la danse, La chatte de Mariette, pendant que Jacqueline lui faisait une fellation maison, inverser les acteurs, sauf lui qui était la star, couché sur le dos, enfler Mariette, puis Jacqueline, sucer les trésors, passer sa langue, au plus profond. Éjaculer avec Mariette, recommencer avec Jacqueline, pour lui sans pause .

Prendre Jacqueline par-derrière pendant que Mariette lui susse ses testicules, prendre Mariette en levrette, Jacqueline les jambes en l'air, faire regonfler le sexe du jeune homme qui avait des problèmes, lui enfoncer leurs doigts dans le derrière, se faire sodomiser, l'une après l'autre

Vingt-trois heures, il ressortait de l'appartement, à quatre patte, n'étant plus capable de marcher seule, il se dirigeât sur le banc du petit parc en face de la maison et s'endormit d'une masse.

Je t'appartiens, tu m'appartiens

Nos deux amoureux ont quitté le bateau, et son aller rendre visite à tonton Maximilien, qui se réjouit en les voyant

– Tien, voila mes amoureux, dit-il. Je vous invite au restaurant ce soir nous sortons tous les trois ensemble.

Annie devenait de plus en plus nerveuse, elle mit cette nervosité sur le dos de la fatigue, je savais pertinemment qu'elle avait peur, et de quoi elle avait peur, elle avait peur que je la dépucelle comme je le lui avais dit. Elle se blottissait contre moi sans quitter mes yeux. Par moment elle tremblait, venait tous de suite me frictionner le dos, pour se calmer. Elle avait réussi à passer ses mains sous ma chemise, me caressait le dos, quelques fois ma poitrine si personne ne la voyait. Elle était pâle. Ce repas fut pour elle un supplice

– tu veux boire un Martini ? Demande-je

– oui murmure-t-elle, deux

Lorsqu'enfin nous décidâmes de rentrer, elle se crispait à mon bras, à faire mal.

– Tonton, nous revenons mardi ou mercredi, j'ai quelques rendez-vous.

Arrivé dans notre petite maison, elle ne voulait plus me lâcher, je la déshabillai lentement pour la transporter dans la salle de bain, elle ne me quittait toujours pas des yeux ses deux bras serrés autour de mon cou.

– André, tu vas le faire maintenant ?

– Si tu le désires, oui

– j'ai peur

– de quoi ?

– Je ne sais pas, c'est ma première fois.

Je la lave avec mes mains qui son comme des caresses sur son corps, la font frémir, je dois essayer de lui prendre sa peur, de la faire mouiller, je lui embrasse son trésor, insinue ma langue entre les lèvres rose de son antre, elle sent monté la jouissance, je continue, elle mouille, mon phallus est raide comme un bâton, mon gland est prêt lui aussi à la pénétrer, je me remonte doucement, ses cuisses sont largement ouvertes, ma bouche titille ses petits mamelons, doucement, je mouille mon gland de sa cyprine en le frottant contre son trésor bien mouillé, elle s'est contracté puis relâché, c'est le moment, mon gland la pénètre, surprise, elle se redresse, mais je l'embrasse, l'obligeant à s'étendre sur le dos, je pousse lentement, très lentement. Elle se redresse à nouveau, s'écrit.

– André, André, je le sens dans mon ventre, je sens ton sang couler dans tes veines André continue, ça me picote dans le ventre, cela me brûle, André, continue, continue. Je pousse toujours lentement dans son fourreau, qui agrippe et masse mon sexe. Aoua crie-t-elle tout d'un coup, elle vient d'avoir une douleur, je continue à pousser retirer, pousser, je ne peux pas pousser plus loin, mon mouvement de va-et-vient s'intensifie, de plus en plus rapide, de plus en plus fort. Elle se dandine de tout côté poussant des cris, criant son plaisir. Elle m'a pris mes bras pour les serrer. André je t'aime c'est bon continue, continue. Mais elle n'en

peut plus, je suis obligé d'éjaculer, dans un grognement d'ourse, ce qui la fait pratiquement exploser. André, j'ai senti une douleur.

– Oui mon cœur, tu es devenu une femme, ma femme, tu m'appartiens, je t'appartiens.

– Et toi mon homme, je t'aime André, je t'aime. Je peux encore sentir ton sang circuler dans ton pénis, battre ton cœur.

Après un long moment, nous nous levâmes pour nous laver, du sang était sur la serviette de toilette. Puis, revenant de la salle de bain elle me dit.

– André, j'ai bien réfléchi, et je voulais te dire... je veux encore rester quelque temps pucelle

– Approche-toi que je te donne une fessée.

Le cirque

Mon contrat avec la chaîne de cinéma, fut un succès, nous avons organisé un safari dans la ville à la recherche des Lionceaux, le Casino, commanda quatre fois un prestidigitateur, plusieurs compagnies maritimes du lac, les clowns, j'étais in fin de compte en rupture de stock, je n'avais plus rien à fournir, à part les banderoles Pendant le reste du mois, j'obtins un carnet de commande, un rêve, j'avais gagné en un mois ce que normalement on gagne en huit mois, je fus convoqué au cirque, ou je fis mon apparition avec Annie, bien entendu.

Tous d'abord, je reçus les louanges de mes supérieurs, et l'admiration de quelques collègues de travail.

– Monsieur Bouchou André, vous avez obtenu un chiffre d'affaires qui dépasse toutes nos prévisions, 345 857 francs, c'est une somme astronomique, ce qui vous donne un salaire de 69 171 francs net. Vous recevrez un bonus de dix pour cent. 6917 Francs, total 414 028 francs, Le travail que vous avez rendu en un mois, et titanesque, nous vous remercions de ce travail. Malheureusement, vos collègues ont quelques remarques que nous sommes obligés d'entendre.

– Monsieur Bouchou n'a pas toujours respecté sa zone de travail, par exemple, il a passé un contrat avec un magasin de vêtements, il ne devait pas toucher au magasin de vêtements.

– Il est vrai réponds-je que je n'avais pas le droit de toucher aux vêtements, mais parfaitement au vêtement de sport, voici mon contrat qui die : tous les articles de sport, inclusif les vêtements de sport, vous pouvez le lire à la ligne 5 de mon contrat, et voici les données de mon client

– Monsieur Bouchou ne s'est pas tenue à sa zone d'influence.

– Sur mon contrat, ma zone d'influence est limité par la zone d'influence du cirque, et par son affichage.

– Enfin, nous trouvons que le partage de la clientèle n'a pas été effectué correctement, et demandons un nouveau partage.

– C'est for possible, mais VOUS l'avez accepté, et Vous avez laissé mon contrat, personne ne le voulait, c'est la raison de mon engagement.

– Nous devons revoir les contrats, tous, même le vôtre monsieur Bouchou.

– D'après quelle loi ? Sil vous plaît ?

– La loi de la solidarité

– Je ne savais pas que la solidarisée pouvait m'obliger à faire cadeau de mon travail, VOUS auriez du en signe de solidarité, me donner quelque bon client, non ? Maintenant, j'ai un contrat avec le cirque Rama. Je l'ai signé et le cirque Rama m'a signé mon contrat. Il y a écrit en tout petit, à la ligne... Vingt-deux, que la résiliation de ce contrat ne pourra avoir lieu qu'avec le paiement de trois fois le montant brut du chiffre d'affaires du dernier mois. Mon montant brut, de mon dernier mois, qui est également de mon premier, vous le connaissez 345 857 francs. Multiplier par trois, je vous laisse le soin de calculer.

Réfléchissez vite, j'ai encore quelque rendez-vous que j'aimerai honorer. Il y a du bruit dans

la salle. En tant que syndicat, nous tenons à ce que tu reçoives une indemnité de licenciement, comme prévu sur ton contrat, soit la somme de 1 037 571 Francs. Plus ton salaire de 415 028 francs, votre contrat de licenciement valable à partir de lundi prochain – Vous me faites mon contrat de sorti, vous me versez la somme de 1 452 599, bar, pas de chèque. Comme mes clients ont déjà payé, et que je suis en contact direct avec eu, pour le déroulement des contrats clients je vous demande de ne pas essayer de les contacter avant ma résiliation, je serrais tout de suite averti. Ce sera le tribunal, et je demanderais un peu plus.

– Pourquoi ils font ça ? me demande Annie

– ils ont fait une erreur, il ne pensait pas que c'était aussi bon.

– Monsieur Bouchou, vous pouvez venir demain à partir de 10 heures chercher votre argent et votre contrat de licenciement.

– Pourriez-vous me le faire livrer à Annecy, j'ai signé mon contrat à Annecy

– D'accord, le même restaurant donc, à onze heures. Je me lève, entraînant Annie, et juste devant la sortie le chef représentant me parle.

– Monsieur Bouchou, je n'étais pas d'accord, j'aurais aimé vous garder.

– Ne soyez pas triste monsieur, je ne le suis pas. Vous allez vivre dans quelques moi, une merveille, je vous le prédit. Vient ma chérie,

La fin du cirque

Sur le trajet du retour, Annie était heureuse,

– André, j’ai envie

– de quoi ?

– De quoi, de quoi je peux bien avoir envie ?

– Eh bien, tu dois attendre ma chérie. Elle avait sa tête contre mon épaule, elle avait emprisonné ma cuisse dans son bras. Je pouvais voir la pointe de ses mamelons qui se dessinaient sous l’étoffe de son corsage, sa jupe remontée sur sa taille me dévoilait ses trésors, que je caressais de temps en temps elle était trempé

– André, tu sais pas mon chou ?

– Quoi donc ?

– Je n’aurais jamais cru que se soit si bon, je ne pouvais pas m’imaginer cela, j’ai encore plus envie maintenant que j’y aie goûté.

– On recommencera ce soir, j’ai beaucoup aimé aussi.

Arrivé dans la petite maison, Annie me prépara un bain moussant, et retourna nous préparer le repas du soir. Elle a pensé que je m’étais endormi, revins dans la salle de bain, j’étais en train de m’essuyer. Elle me regardait, les yeux brillants

– André, je te trouve beau, tout nu, tu es encore plus beau, je t’adore comme ça

– Ne raconte pas de connerie.

– Si, je t’aime tellement, justement maintenant, encore plus, et je te trouve encore plus beau. Viens manger, j’ai envie de toi, je veux faire l’amour avec toi.

Le repas fut vite absorbé, Annie m’embrasse fougueusement, pendant que je la déshabille.

Elle tremble déjà, je peux me rendre compte qu’elle est plus que mouillée. Elle est prête

– André, prends-moi doucement, je veux te sentir me pénétrer, lentement, j’aime ça.

Bien sûr que je vais la prendre lentement, j’aime mieux lentement, c’est bon, d’abord frotté mon gland dans son entre, elle se tortille déjà, de cet attouchement, puis mon gland qui la pénètre lentement, la fait frissonner. Elle cherche mes yeux et les fixe, les suis, ne les quitte plus

– André, j’aime, continue, doucement mon dieu que c’est bon de te sentir entré en moi, Continue mon chou, continue, je sens ta verge, qui me brûle, tous mon corps palpète, mon bas-ventre est en feu. C’est encore meilleur que la première fois

Puis elle ne peut plus rien dire, sa bouche pleine de la mienne, elle appuis sur mes fesses de ses mains si douces, me caresse mes cuisses et le dos, emprisonne ma poitrine dans ses bras. Elle a écarté ses cuisses au plus grand, replier ses jambes, sur mon derrière, je la sens se trémousser dans mes bras, se contracter, elle a des soubresauts plein le corps, je suis arrivé au plus profond de son fourreau,

– Continue André, continue.

– Je suis au fond dis-je.

– Alors attends mon chéri, je veux ressentir, ton sang couler dans tes veines. Ton cœur palpiter contre ma poitrine, ta respiration contre ma bouche. Au bout de quelques secondes continue André, fait nous jouir, tous les deux ensemble, comme hier.

J’ai tenu promesse, je commence mon va-et-vient, lentement d’abord, lui arrachant des petits soupirs, qui devinrent très vite des gros soupirs, elle se tordait dans mes bras, ne sachant plus si elle devait replier ses jambes ou les poser sur le lit, sa bouche s’était collé à la mienne, me tapait sur les

fesses et dans le dos au rythme de la jouissance que arrivait ! elle se cabrait, hoquetait, tressaillait, sursautait. Je continuais mon va-et-vient inlassablement, de plus en plus vite, avec plus de force, de fougue, ses mouvements était incontrôlé, elle n'était plus maîtresse d'elle, ses soupirs s'étaient transformés en petits cris qui devenait de plus en plus fort. D'un coup, j'avais de la peine à me contrôler, elle lança ses bras autour de mon cou qu'elle se mit à serrer de toutes ses forces, souleva son bassin ferma les yeux dans une grimace affreuse, puis dans un cri éclatant, nous fis jouir conjointement. Tous redevinrent en ordre, seuls nos corps étaient encore secoués de hoquets et soubresauts. Notre couche inondée. Je me roulais sur le côté, l'entraînant avec moi, elle respirait très fort, ne voulait pas encore se séparer. Je lui caressais doucement sa poitrine. Je m'aperçois, que nous nous aimons. Puis, nous nous sommes endormi, comme nous étions, l'un contre l'autre, l'un dans l'autre.

À sept heures, c'est elle qui m'a réveillé, avec mon café, elle était nue, ce qui m'a étonné de la voir se démêler dans la maison, à poil, normalement, elle garde sa chemisette ou sa robe de chambre. Je voulais mettre un peignoir, mais elle vin me l'enlever.

– André mon chou, dit-elle, je t'ai dit, que j'aimais te regarder nu, par ce que je te trouve beau tout nu. Si te plais, reste nu en ma présence, je veux pouvoir te toucher et te caresser à tout moment.

Je ne savais pas qu'elle avait dit vrai la dernière fois, mais vraisemblablement, elle aimait me regarder nu. À vrai dire, cela ne me déplaisait pas, j'adorais la voir se promener nue dans la maison.

– André, tu as un rendez-vous, que veux-tu porter ?

– Espadrilles, short, t-short.

– Pas de slip ?

– C'est comme tu veux.

– Alors, pas de slip. Tu ne veux pas mettre ton complet ?

– Pour ses idiots ? Pas du tous.

À onze heures, nous nous sommes présenté au restaurant, un très bon restaurant d'ailleurs, Annie avait envie de manger ici. C'est un bon camarade, Marcel qui m'a apporté mon contrat de résiliation et l'argent, accompagné de deux autres.

– André, cela me fait de la peine pour ce qu'il t'arrive.

– Tu sais Marcel, c'est le mieux qu'il pouvait m'arriver, le cirque n'existera plus dans une semaine, vous allez voir comment vous allez récupérer vos salaires, qui n'est pas un salaire, mais en fait vous estes à votre compte, et dans ce cas, vous ne touchez rien, établir une facture, qui ne sera payer, que dans l'ordre reçu, et s'il y a suffisamment de pognon. Moi, j'ai mon pognon. Même une bonne partit de mes clients vont refuser de payer.

La vérité, les huissiers on fait mains basse la même semaine de l'actif du cirque, un huissier était à la caisse, et saisissait l'argent à la source. Les comptes bancaires ont été saisis, seul les employer ont été payer. Mais les afficheurs et les VIP qui travaillait sur Facture ne furent pas payés.

Le bon conseil

Après avoir reçu mon argent et mon contrat, j'éprouvais le besoin de parler avec Maximilien, et nous décidâmes d'aller lui rendre une petite visite.

– Que lui veux-tu à mon oncle ?

– Regarde ma chérie, je possède un million et demi, j'aimerais son conseil pour le faire travailler

– Tu as raison, je suis sûr qu'il a de bons conseils.

– C'est bon on y va

– Tonton Maximilien, j'ai un problème de un, million et demi.

– Mon premier conseil, les placer, pas les dépenser.

– Annie, ma chérie, que veux-tu faire de ton André ?

– Ce n'est pas une question à poser, ce bonhomme Tonton, c'est mon homme à moi, à moi toute seule, c'est le mien, en lui tout m'appartient, comme je lui appartiens.

– André ?

– Tonton, c'est la même chose, je l'aime plus que je n'aurais pu y croire, maintenant, je lui appartiens, elle m'appartient, nous sommes un couple

– Je peux tirer des conclusions ?

– Oui Tonton, je vais même te le dire, car tu t'en doutes, nous avons fait l'amour ensemble Tonton

– Eh bien, j'en suis heureux. Écoutez-moi bien tous les deux, J'adore ma petite Annie, et j'ai appris à t'aimer. Que voulez-vous faire ? Vous marier ?

– Je crois oui lui répondis-je

– pourquoi tu crois ?

– Par ce que nous n'en avons pas encore parlé, tu me prends au dépourvu. Au mois d'avril, dans un mois commence mes cours, et après on pourra en parler.

– Mais vous voulez vous marier ?

– Pour moi oui, Annie ?

– Moi aussi, le cours dur six mois, il commence en avril cela veut dire que le plus tôt, ce serait pour octobre

– oui.

– Écoutez-moi bien tous les deux, tous mes bien sont déjà passés au nom d'Annie, ce n'était pas compliqué, elle porte déjà mon nom. Les autres membres de la famille ne toucheront rien, lorsque j'ai eu besoin d'aide, ils se sont sauvés, m'ont laissé avec tous les problèmes de la mort de sa famille, et ne sont jamais venue nous rendre visite. Je vais vous initier, mais vous me promettez de ne pas faire la bêtise que j'ai faite de ne pas me marier, maintenant, c'est trop tard. André, raconte-moi un peu sur toi.

– Il n'y a pas beaucoup à raconter, je viens d'une famille assez démunie, mon père m'a obligé d'apprendre un métier que je ne voulais pas, que j'ai stoppé, et depuis, l'âge de seize ans j'ai prié ma vie en main, pour ma part avec succès.

– Gros menteur me dit Annie, tu n'es pas un zéro, comme tu m'as dit

- André, place ton argent, et suis ton cours. Après nous nous occuperons de la discothèque.
- Tonton, j’aimerais partir avec Annie une semaine à Lyon, elle doit faire connaissance avec ma famille, et nous pourrions nous fiancer
- à Lyon ?
- Oui, mes parents n’ont pas les moyens de venir Ici
- Tes parents on le téléphone ?
- Non, donne-moi ton adresse à Lyon, je vais téléphoner.
- Tonton, dit Annie, je voudrais encore te parler.
- Amène-toi. Cinq minute plus tard, Annie revient avec deux Martini dans les main et un Scotch pour l’oncle.
- Il arrive dit-elle en posant les verres et vient contre moi, je ne peux pas m’empêcher de lui caresser ses jolies fesses, et après lui avoir remonté son corsage, je me permis de lui embrasser ses seins. L’oncle à son retour, avant d’entrer toussa un peu, vraisemblablement pour nous avertir.
- Bon mes chéris, vous partez demain à Lyon, vous restez une semaine, je vous ai réservé un hôtel, je te donne une carte. Ils m’envoient la note à votre départ, ou si je viens, je payerais à mon départ. André tu fais l’arrangement pour un repas de fiançailles, tu me téléphones, et j’arrive. Mes enfants vous vous préparez Allez.
- Viens me dit Annie, nous devons t’acheter des fringues
- quelles fringues, j’ai tous ce dont j’ai besoin.
- Oui, mais moi, je veux autre chose. Tonton m’a dit tu dois t’habiller correctement.
- Tu t’entends bien avec ton oncle n’est-ce pas ?
- Oui, très bien même, je ne veux pas me fiancer avec lui, mais avec toi.
- Mais, j’ai...
- Ferme ta gueule ou je te mords.
- Ça commence les salades.

Nous nous sommes rendu dans un joli magasin que je ne connaissais pas, pour acheter des tas de vêtement chère, il faut dire pas mal du tout, Annie à du goût. Je pouvais ranger toutes mes affaires, je n’avais le droit que de porter ce qu’elle avait choisi. Même mon short pour la conduite. Encore un tour chez le coiffeur et pas celui du coin.

- Bonjour mademoiselle de Rivoir, qu’est-ce se serra aujourd’hui ?
- Madame, aujourd’hui, ce ne sera pas pour moi, mais pour lui. Avez-vous un catalogue ?
- Bien sur mademoiselle. Voilà.
- Regarde André, cette coupe me plaît,
- C’est toi qui choisissais.
- Mais non, je suis juste ta conseillère.
- De toute façon, je dois fermer ma gueule, non ?
- Exactement mon chou.
- Je dois dire, dit la coiffeuse que mademoiselle de Rivoir à très bon goût
- tu vois bien madame la coiffeuse est de mon avis.
- Elle va certainement pas te contrarier, mademoiselle de Rivoir. Allez on y va pour celle-là.

Je dois avouer que tous passaient admirablement bien ensemble, même les chaussures qu’elle avait su merveilleusement bien choisir. Une chose m’énerva, fut ce : bonjour Mademoiselle de Rivoir, que désirez-vous mademoiselle de Rivoir, au revoir mademoiselle de Rivoir. Je les aurai bouffés.

Le voyage

Nous voilà près, gros mimi à tonton Maximilien, et nous sommes en routes pour Lyon. Il est neuf heures Une heure et demie de route, midi au plus tard et nous somme la ça va.

– Annie, je n’ai pas l’adresse de l’hôtel

– Pas de problème, je l’ai.

Cela ne se passât naturellement pas sans quelques caresses de sa part et des embrassades au feu, nous avons très bien roulé, et somme arrivé à Lyon onze heures quinze.

– Tu as l’adresse de l’hôtel ?

– Oui, me dit-elle rue du bœuf.

– Et le nom ?

– Cour des loges.

– Tu es sur ?

– Tien, regarde la carte que tonton m’a donné, pourquoi ?

– Annie, c’est un des hôtels les plus chères de Lyon.

– Tonton a dit la cour des loges, et on y va.

– Merde, tu le savais ?

– Bien sûr que je le savais, la gérante de cet hôtel et une ancienne petite amie de tonton. Je ne la connais pas, et je ne suis encore jamais venu à Lyon.

– Vous allez me le payer tous les deux. Nous sommes devant la porte de l’hôtel, et tout de suite s’approche un jeune homme pour conduire la voiture au garage

– Mademoiselle, avez-vous des baguages ?

– Oui monsieur, à l’arrière, merci.

Elle me prit par la taille et me tire à l’intérieur, je suis ébloui par ce luxe, cette beauté, je ne connaissais que dans les livres. Le bar ou tout étincelle, Une gentille dame, d’environ 45 ans s’approche de nous

– Vous devez êtres Mademoiselle Annie de Rivoir, et vous monsieur André Bouchou.

Correct ?

– Oui madame. Mon Oncle m’a dit de vous remettre cette carte.

– Je vous montre votre chambre, lorsque votre oncle arrivera, il recevra celle en face de vous, suivez-moi

Nous nous déplaçons dans les couloirs, sous les voûtes de l’ancienne maison d’Henry IV, c’était une perle. Elle nous conduit, suivi des porteurs dans notre chambre, un palais, Une salle de séjour munie de deux canapés, d’une décoration très raffinée, le lit se trouve sur une estrade, au-dessus de l’entrée, un bijou. Nous fûmes reçus dans cette chambre avec une bouteille de champagne.

– Mademoiselle de Rivoir, nous vous avons réservé une table pour le déjeuner, j’espère que cette chambre vous plaira, votre oncle voulait la plus jolie pour vous

– Je trouve cette chambre très bien, qu’en penses-tu André ? Je secouais la tête sans rien dire, toujours ébloui par ce lux. Madame, il ne dit rien, cela lui plaît également.

– Je vous conduis à votre table.

Une petite table ronde, avec des bougies, le tout très finement décoré, un repas des plus succulents. Tout le personnel en gants blancs. Je ne connaissais pas ça, je devenais fou.

– Vient ma chérie, nous allons rendre visite à ma mère

- On les invite à manger ce soir ?
- Si tu veux, je voulais offrir dix-milles francs à ma mère, as-tu amené mes sous ?
- Non, je n’ai pas amené ton argent, mais j’en ai suffisamment. Je les lui donne, et en rentrant on fait nos contes d’accord ?
- D’accord, on y va bien entendu, le baiser ne doit pas manquer.

Nous sortons la voiture sur la monter st Barthélémy, gare st Paule, nous sommes très vite montées des Carmélites. Maman était à la maison, et s’étonna de me voir.

- Tien, André, un revenant, je te croyais avec ton oncle à Annecy ?
- Ma petite maman, d’abord les présentations. Je te présente Mademoiselle Annie de Rivoir, nous voulons nous fiancer cette semaine ici à Lyon.
- Bonjour Annie, je vous trouve très belle. J’espère que vous êtes aussi gentille que belle
- Elle est plus gentille que belle, rassure-toi.
- Que dit ton oncle ?
- Pas grand-chose, il m’a flanqué à la porte, par ce que je travaille de nuit. Je m’étais engagée au cirque, au bout d’un moi, ils m’ont résilié mon contrat, ce qui fait que j’ai reçu pas mal d’argent. Ah oui, Annie venait de me remettre dix-milles francs, je te donne toujours ça. On voulait vous inviter au restaurant ce soir, dans le vieux Lyon, cour des Loges. Annie se blottissait contre moi en gardant son sourire, ses bras autour de ma poitrine.
- Ça tombe bien, toutes la famille est là
- qui toutes la famille ?
- Ta grande sœur, ta petite sœur et ton frère
- Je suppose qu’ils sont tous accompagnés ?
- Oui, ta sœur Thérèse parle de se marier cette année
- Maman, elle à seize ans.
- De toute façon on ne peut rien lui dire. Dire Ta sœur Muriette, dit : elle est Dingue, ton frère dit : elle est folle et toi, qu’en dis-tu ? Moi je dis qu’elle ne reçoit pas assez de fesser à mon retour de l’armée, elle avait quinze ans, elle courait déjà derrière les garçons, et tu la laisses faire. Perdants mon armé, elle avait quatorze ans, et tu la laisses faire, vous devez pas vous plaindre.
- Tu aurais pu également t’en occuper à ton retour.
- Mais bien sur maman, elle a déjà eu je ne sais combien de mecs, et moi, son frère je dois la retenir ? Tu m’excuseras maman, mais je crois j’ai autre chose à faire, moi au moins, j’ai écouté, et j’écoute mes Parents, je pèse le pour et le contre, et je réagis, vous m’avez dit de prendre l’invitation de l’oncle, je l’ai prise, sachant très bien ce qui allait se passer, Olivier m’avait prévenu. Le premier jour déjà, je l’entends me dire : je ne veux pas nourrir des fainéants, le deuxième jour je lui dis j’ai un boulot au cirque, je vends de la pub dans les boites de nuit, et il m’a flanqué dehors, ce n’est pas grave.
- Et ou habite tu ? Maintenant.
- Dans sa petite maison.
- Et à Lyon ?
- Son Oncle nous à fait la réservation, et c’est lui qui veut payer. Nous avons encore bu le café ensemble,

puis nous avons convenu de nous retrouver chez la Janette, à 18 heures, je viendrais les chercher. Chez la Janette, c’est un bistro à la gare st Paul, deux minute de l’hôtel Nous avons encore le temps de nous reposer un peu. J’en profite pour visiter un peu notre chambre, qui est énorme, une

très grande salle de séjour, une salle de bain, une vraie piscine. Je me tiens devant cette salle de bain, Annie, derrière moi me dévêtît. Lentement

– André, je te l'avais dit, je veux te voir tout nu, et maintenant, j'en veux plus de toi, viens mon chou, je te veux

– Et si je ne veux pas ?

– Premièrement, je sais que tu me veux

– et deuxièmement ?

– Tu n'as rien à dire.

Je commençais par lui prendre ses jolis seins, dans mes mains pour les malaxer, et mordre ses petits mamelons, avec mes lèvres, elle se venge en me prenant mon sexe pour le faire s'épanouir dans ses mains, mais elle a soif de ma bouche, nos langues se nouent dans nos bouches, notre salive se mélange, même nos dents se cognent.

Je presse son pubis contre le mien en lui appuyant sur ses petites fesses bien rondes, mon phallus contre son ventre, elle ne peut pas, ne pas s'apercevoir comme il est devenu dangereux, mais c'est justement ce qu'elle cherche.

Mes doigts par des sondages savent, ont préparés la piste d'envol au septième ciel. Annie m'a fait basculé sur le sofa, notre lit est trop loin, puis s'enfile sur ma verge en râlant de plaisir, et assise sur mon bas-ventre, elle monte au petit trop son étalon, je peux lui masser sa poitrine en guise de crinières. Je n'ai encore jamais vu Annie, ma chérie aussi heureuse, et me le montre, elle voie déjà le jour de nos fiançailles, de notre vie commune et légale, c'est ce que veut tonton Maximilien, mais elle le veut aussi. La voilà qui se dandine sur son étalon, ce n'est plus le petit trop, mais le grand trop. Elle s'appuie des mains sur mon tors, je peux lui prendre ses hanches pour l'aider, elle est maintenant au galop, poussant des cris de jouissance, pour moi cela devient également dur de garder la cadence. L'étalon s'emballe, elle se laisse tomber sur ma poitrine en poussant un cri, en nous poussant à éjaculer ensemble. Elle cherche fébrilement ma bouche, respire très fort et à part ses tremblements et soubresauts, elle ne bouge plus, seules mes mains se promène lentement sur ses fesses ses hanches et son dos.

Les fiançailles

- Annie chérie, nous devons nous préparer
- Je voulais rester encore contre toi, je suis tellement heureuse, avec toi. Nous devons nous laver, je pue, aller, viens. Je téléphone avant.
- Réception ?
- Mademoiselle de Rivoir, que puis-je faire pour vous ?
- Monsieur, nous seront quatre à table ce soir.
- C'est noté mademoiselle de Rivoir, pas de problème. J'aimerais téléphoner à Annecy, est-ce possible ?
- Pas de problème mademoiselle de Rivoir, vous raccrochez et dès que le téléphone sonne à nouveau, vous décrochez et composez votre numéro
- Merci beaucoup monsieur. André, tu vas chercher tes parents seul, pendant que je téléphone à tonton et que je me prépare. Approche-toi, tu dois te faire beau,
- et tu crois que tu vas y arriver ?
- Allez affreux, embrasse-moi.

Mes parents étaient déjà chez la Janette, que maman n'aimait pas du tout, et à vrais dire moi non plus. Mon père buvait son canon avec les copains. En me voyant, mon père ne peut s'empêcher de faire quelques commentaires.

- Tu n'es plus chez ton oncle à Annecy ?
- Non petit papa, mais je suis toujours à Annecy.
- Ben dit dont t'es chic toi ! C'est pas de la merde ce que tu portes.
- Ton fils n'est pas de la merde non plus. Bon, aller vient, on va rue du bœuf
- rue du bœuf ? Ou ça ?
- Cour des Loges.
- Raconte pas des conneries
- ce ne sont pas des conneries, d'ailleurs nous sommes là.

Je rentre le premier.

– Bonsoir monsieur Bouchou, veuillez bien me suivre dit le garçon, Mademoiselle de Rivoir arrive de suite, elle vous fait savoir de commander l'apéritif. Mon père ne disait plus rien, regardait tout au tour de lui, ce : monsieur Bouchou l'avait assis, lui avait coupé le sifflet. Puis la gérante s'approche.

- Est-ce tout comme vous le souhaitez monsieur Bouchou ? Excuser mademoiselle de Rivoir, elle est une jeune femme. Ha regardez, la voilà justement. Bonsoir mademoiselle de Rivoir. Annie arrive dans une robe bleue lumineuse assez longue, chaussures sans talon. Son éternel coiffure de ses deux tresses que j'adorais, je la trouvais encore plus belle, bien que boucles d'oreilles et collier la marqueraient peut-être d'avantage. J'ai vu la réaction de Papa en la voyant...
- Bonsoir madame, je me lève pour la présenter.
- Papa, je te présente mademoiselle Annie de Rivoir, Annie tout court
- Bonjours Annie tout court dit-il en se levant.
- Je ne te présente pas ma maman, tu la connais déjà.

– Bonjour monsieur Bouchou, je suis Annie, bientôt la fiancée d'André. Je voulais vous inviter aujourd'hui pour en discuter. Apéritif ? Monsieur Bouchou ?

– Pastis

– Pour moi Martini rouge, demande maman

– Garçon s'il vous plaît trois Martini rouges et un pastis. André, tu n'avais pas passé la commande ?

– Non, nous venons d'arriver.

– Comme il vous plaira mademoiselle de Rivoir, tout de suite.

– André, quels étaient tes problèmes avec ton oncle à Annecy ?

– Olivier pourra t'en parler. D'abord, il n'aime pas les fainéants, le lendemain je me fais embaucher par le cirque, comme représentant, vendre de la publicité, ce qui ne lui a pas plus, je dois rendre visite à une ou plusieurs discothèques, il m'a foutu à la porte. Mon premier Client, l'oncle d'Annie. Annie et moi avions très souvent nos mains sous la table, se palper les cuisses sous l'étoffe des vêtements, était devenu pour nous une chose indispensable.

– Mon premier client.

– Ce fut mon oncle continue Annie

– tu t'es loué une chambre ? Demande le paternel.

– Pas tout de suite, je suis resté deux jours avec Mariette, mais cela était pire qu'avec l'oncle,

– Alors je lui ai demandé de venir vivre dans ma petite maison, c'était un cadeau de mon Oncle, et il lui a fait cadeau de la voiture. Comme on voulait se fiancer, il nous a dit de venir, il s'est occupé de tout, et il vient samedi pour fêter nos fiançailles. Nous espérons avoir toute la famille, nous allons fêter ici.

– Est-ce que cela est bien le lieu ? demande Maman.

– Madame Bouchou, je ne peux pas vous répondre, mon oncle le veut ainsi, je voulais vous demander si vous étiez d'accord, je dois le lui transmettre.

– Je crois que samedi, c'est bon Dit Maman

– D'accord dit mon père, avertir toute la famille, vous le faites ?

– Je le fais dit Maman. À la fin du repas, nous avons eu droit à une bouteille de champagne.

– Vous voulez que je vous ramène ? Demande-je cela ira plus vite qu'avec le bus.

Bien sur, et Papa se trouva encore tout surpris devant cette grosse voiture neuve.

– C'est également ta voiture ?

– Oui, il m'en a fait cadeau

– Que fait ta Annie ?

– Comptable, diplômé d'état

– et toi ?

– Le mois prochain je vais suivre mes cours à bourg en Bresse pour six mois. Je les déposai, et je peux remarquer que mon père n'était pas à son aise. Au retour, la gérante me fit venir dans son bureau.

– Monsieur Bouchou, l'oncle Maximilien, vous demande de choisir une de ses parures pour mademoiselle de Rivoir, ce sera ce que vous lui offrirez, choisissez, je vous le remettrais samedi. Faites plaisir à tonton Maximilien, il y tient beaucoup.

Je dus donc choisir entre une vingtaine de parures étalé sur sa table, toutes plus belle les unes que les autres. Je ne savais pas, vraiment pas. Et devant mon hésitation, se proposa de m'aider.

- Monsieur Bouchou, celle-ci passera admirablement sur son teint mat, les boucles ne sont pas trop grosses, les perles mettront la peau de mademoiselle de Rivoir en évidence.
- Madame je n’y connais rien, je me fie à votre expérience, je choisis donc celle-ci.
- Très bien, monsieur Bouchou, je vous la fais préparer et je vous la remets samedi.
- Je vous remercie Madame, vous faites beaucoup pour lui.
- Monsieur Bouchou, j’ai aimé Maximilien, et je l’aime toujours, mais c’est trop tard, nous somme resté deux ans ensemble. Je suis marié maintenant. Il adore Annie plus que tout au monde, il fera tout pour elle, vous ne devez pas lui en vouloir.
- J’ai l’impression qu’il est très seul non ?
- Oui, il est très seul et se raccroche à Annie.
- Nous n’allons pas le laisser tomber, il a déjà fait beaucoup pour moi
- Merci monsieur Bouchou, merci beaucoup. Puis je rejoignis Annie qui m’attendait avec impatience, elle voulait se baigner nue avec moi, avais déjà mit son peignoir sur sa peau brune. Elle m’aida à enlever ma cravate et ma chemise, me tira encore mon pantalon et mes chaussettes, se demanda un instant en me couvrant de baiser si nous allions nous baigner ou rester dans notre chambre. Nous avons été nous baigner, et comme nous étions seuls, nous pouvions nous frotter pudiquement l’un contre l’autre, nous faisant jouir mutuellement. Même lorsque je la pénétrai, debout dans l’eau, nous fimes attention de ne pas crier, l’acoustique était énorme nous étions heureux, nous sommes heureux.

La maison des jeunes

Il est presque dix heures du matin, nous flemmardions devant notre petit déjeuné, pas encore habillé, avec notre peignoir. Le garçon s'approche.

– Monsieur Bouchou, un Monsieur Olivier Bouchou voudrait vous parler, il dit être votre frère

– Il est mon frère, pouvez-vous le conduire jusqu'ici ?

– Bien entendu monsieur Bouchou.

– Olivier, et nous nous embrassons, il est accompagné de son Amie Janine, que je connais déjà. Olivier, je te présente ma reine, Annie, nous voulons nous fiancer samedi

– Oui, maman me la dit. Mais elle est ravissante ton amie Annie, comment as-tu fait pour la dégotter ?

– Tout simple répond Annie, c'est moi qui l'est attrapé, et je le lui ai dit, je lui dis encore, je te tiens, je ne te lâche plus.

– Et je te jure elle me tient bien.

– Tu es allé chez l'oncle ? Combien de temps as-tu tenus

– deux jours, et deux jours chez Mariette, c'est Annie qui est venue me chercher.

– Vous avez déjeuné ?

– Nous tu sais on ne déjeune pas

– Garçon, s'il vous plaît pourriez-vous le petit déjeuner pour mon beau frère et son amie ?

– Pas de problème mademoiselle de Rivoir, j'apporte les couverts.

– André, t'es content avec elle ?

– Il a intérêt, autrement je vais lui en dire deux mots. Je l'embrasse.

– Tu vois, elle est adorable.

– C'est elle qui porte le pantalon !

– Pas toujours, lorsqu'elle est à poil ! Non.

On se revoit au plus tard samedi dit mon frère en partant, et nous nous dirigeâmes, dans notre chambre. Je ne pouvais pas m'empêcher de la serrer nue contre moi, nous aimions ce contact, nous en avions besoin. Très souvent, en allant se promener, nous nous sentions dans l'obligation de nous embrasser et de nous serrer l'un contre l'autre.

Nous avons décidé cet après-midi, de se rendre à la maison des jeunes de la croix-rousse, bien entendu, pour ma part uniquement mon survêtement de sport t-short, mocassins. Elle m'a interdit le slip. Elle mit sa jupe, sans culotte, et nous voila en route. Cette maison des jeunes est dirigé par l'église der chartreux, une grande salle avec un système de disque, boisson non alcoolisé. Très bien visité par les jeunes du collège et des jeunes filles à la recherche de garçon. J'étais moi-même un visiteur régulier, j'avais pas mal de copines, très peu de copain, que les filles étaient également amoureuses de moi, mais je n'y faisais pas attention. Ce qui choqua Annie en rentrant, fut une fille, qui dans un angle complètement nue, se faisait sodomiser : aller, vas-y enfonce le ton truque, devant elle assit par-terre un jeune la faisait jouir avec sa langue : aller, plus vite salaud, fais-moi jouir deux fois et un autre, debout sur un Tabouret, se faisait éjaculer : aller donne le moi ton foutre, umm que c'est bon et tout dans la bouche de la fille. Je ne l'avais pas vu, mais Annie me la montra. Je devins rouge écarlate, c'était ma sœur Thérèse. Puis je fus de suite entraînée par une autre fille, qui voulait danser.

– André, cela fait longtemps que je ne t’avais pas vu, tu sais que je t’aime bien et si je te vois, je mouille tout de suite tien touche, et me tire ma main sur sa culotte mouillée.

– Ma pauvre Marie, tu arrives beaucoup trop tard, je vais me fiancer cette semaine.

– Je le sais, ta sœur nous la dit, mais je voulais te le dire, danse.

Pendant ce temps, Thérèse avait terminé sa séance, et vois Annie.

– Allô, bonjour, t’es nouvelle ? je ne t’avais jamais vu, tu es venue avec d’autres filles ?

– Oui, je suis nouvelle ici, non je ne suis pas venue avec d’autre fille, je... Thérèse ne la laisse pas finir

– Dis-moi, t’aime faire l’amour avec des filles ou avec des mecs ?

– Pas avec des filles, mais avec MON mec.

– Oh, moi j’aime bien changer.

– Et en prendre plusieurs à la fois.

– Ton mec, il est d’ici ? Tu me le prêtes ?

– Je te le prête mon mec, il est d’ici et tu le connais très bien, il s’appelle André, c’est ton frère.

– merde, et il m’a vue ?

– Bien sûr qu’il t’a vus, et tu n’es pas une référence pour ta famille, vraiment pas.

– Je ne serai pas fière d’être une sainte-ni-touche comme toi non plut. Annie n’a pas répondu. Je reviens près d’Annie, Thérèse et toujours là.

– Bonjour Thérèse, tu viens samedi ?

– Oui bien sur, dis-moi André tu m’as vu ?

– Si tu te mets devant l’entrée pour faire tes saloperies, on ne peut pas faire autrement que de te voir, tu as de la chance que personne n’a encore porté plainte, détournement de mineur pour tes copains, atteinte à la pudeur. Annie ma prise amoureusement par la taille.

– Toi aussi tu baisses avec toutes les filles ici.

– Tu devrais te renseigner avant de parler, je n’ai couché, ici avec aucune fille.

– Et la Marie ? Tu l’aimes bien celle-là.

– Oui je l’aime bien, mais je ne l’ai jamais embrassé, et encore moi dans un lit et surtout pas à poil devant la porte d’entrée. Pour l’instant je n’en ai eu qu’une, et je n’en aurais pas d’autre.

– Et je l’entends bien comme ça. Répond Annie. J’ai envie de danser avec toi, viens.

– André, tu ne dis rien ?

– Il y a longtemps que je ne dis plus rien, mais que tout le monde sais ce que tu fais

Nous voilà partit sur la piste, les mains d’Annie dans mon survêtement, bien posé sur mes fesses se déplaçaient sur ma peau, mes mains entrées sur le côté de sa jupe, caressait les fesses si douces, que je sentais se mouvoir dans mes mains au rythme de la danse, très souvent, nous nous embrassions, c’était une obligation. Comme j’étais très bien vu chez les filles, la présence d’Annie, m’a créé beaucoup d’ennemis féminins. Viens, on rentre me dit-elle, ils m’énervent. Elle était déjà mouillée depuis longtemps, mon cierge se dressait comme à la grande messe, mon gland flamboyait et avant de rentrer, elle voulait l’éteindre. Je me voyais mal conduire dans cet état. En un clin d’œil, mon survêtement se trouva au sol, et pu s’emmancher doucement comme elle aimait bien le faire, lentement, attendre un moment pour sentir mes veines, et mon sang couler dedans, contracter ses muscles autour de mon pénis pour bien le saisir avant enfin de se mouvoir dans son fourreau brûlant. Cette action lui faisait perdre beaucoup de cyprine, recueillie par une couverture prévue à cet usage.

Dehors il faisait déjà presque nuit, et avec les rideaux de la voiture tirée, nous n'étions pas dérangés, je sentais déjà des fourmis dans mon ventre, se déplacer, je la sentais se tordre sur moi, se pliait pour m'embrasser, je ne sais comment cela c'est passé, mais nous étions complètement nus, je la pris sous le derrière, je la levais, la laissant retomber dans un grognement, elle n'était pas lourde ma chérie, la jouissance montait à vive allure. À chaque fois que je la faisais retomber, elle poussait ce grognement toujours plus fort, qui se transformait en petit cri, puis en un grand cri final, se laissant tomber sur mon corps, nous venions d'éjaculer ensemble. Elle cherchait avidement ma bouche. Je la pressais contre moi, en la caressant. La voiture, ce n'était pas fait pour cela, on ne pouvait pas s'enlacer convenablement.

– Annie, habille-toi, nous continuerons dans notre chambre. Je laissais la voiture rue du bœuf, le garçon rentrât la voiture. En prenant notre clef. Le garçon m'interpelle

– Monsieur Bouchou, vous avez une dame Dolorès qui vous attend. Au bar.

– Annie, c'est ma grande sœur, allons-y.

– Tu ne t'emmerdes pas me dit-elle en me voyant approcher.

– Muriette, je suis content de te revoir, ton mari n'est pas là ?

– Il a un match de foot, mais il sera là samedi.

– Muriette, je te présente Annie, ma fiancée, dans deux jours, Annie de Rivoir

– Bonjour Muriette, as-tu déjà mangé ?

– Non.

– Garçon sil vous plaît

– oui mademoiselle de Rivoir ?

– Pouvez-vous ajouter un couvert

– Pas de problème mademoiselle de Rivoir, je vous change de table.

Nous avons encore discuté pendant longtemps, Annie trouva ma sœur très gentille. Après son départ, j'étais très fatigué, et pris un bain, ou je me suis endormi. Annie à cru que j'étais malade, avait déjà demandée un thermomètre, elle était très inquiète. Puis elle s'apercevait que je dormais, me passa encore un gant humide sur le visage, laissa une petite lumière de son côté, et me surveilla toute la nuit, serré contre moi. Elle n'était pas habituée à me voir fatiguer, et ne savait pas encore la différence.

Au matin, elle ne me réveilla pas et lorsque Maximilien, arriva vers les dix heures, j'étais encore au lit.

– Alors le fainéant, tu dors encore ? J'étais encore nu allongé sur le lit.

– Bonjour tonton Maximilien, as-tu eu une bonne route ?

– Oui, très bonne, aller cache ta beauté et descend.

Annie sans pudeur m'embrasse, et me passe son gant humide sur la figure, me choisis mes vêtements, m'aide à mettre ma chemise, et même mes chaussettes, sous les yeux attendris de Maximilien. Puis elle me tape sur les fesses. Après m'avoir donné un coup de brosse à mes cheveux

– Voilà mon chéri t'est beau maintenant. Et m'embrasse de nouveau. Comme il me faut mon café, nous allons au bar, et je l'attaque de front.

– Maximilien, je ne suis pas content, c'est toi qui payes tout, et Annie n'a même pas amené mon pognon.

– Exactement, et sur mon ordre.

– Mais j'ai de l'argent, j'aurais peu payer ma part. La gérante qui était présente nous dit.

– Venez avec moi tous les deux, et nous emmène dans son bureau. André, que tu le saches, je suis la dernière amie de Maximilien, nous somme resté plus de deux ans ensemble, il ne voulait pas me marier, je l'ai quitté avec regret. Je me suis marié par dépit cet homme je ne

l'aime pas, mais je suis fidèle. Je l'aime toujours. Lorsqu'il a pris Annie avec lui, j'étais encore avec lui. Il ne se passe pas un mois ou il me demandait des conseils pour elle, nous étions en contact étroit, mon mari à été obligé d'accepter. Je ne suis ici, qu'une employée, et j'ai obtenu une remise de trente pour cent, nous avons décidé de payer chacun la moitié des frais, même de la parure. Alors André, arrête de rouspéter.

– Merci Marianne dit Maximilien, je ne savais pas comment le dire à André.

– Vous ne voulez pas le dire à Annie ? En fait vous ne le faites pas pour elle, mais pour moi non

– Oui et non dit Maximilien, je veux le meilleur pour ma fille, et je vais tout faire, pour que tu le lui donnes le mieux, n'est pas assez.

Nos fiançailles se sont déroulé le mieux que je n'aurais pu y penser, devant l'émerveillement de la famille. Je lui mis sa parure, lui ouvrant son corsage, que les perles puissent contraster sur la naissance de sa poitrine, elle était heureuse, sachant pertinemment que je n'avais pas acheté soi-même cette parure, mais que je l'avais choisi pour elle.

Le lendemain, nous somme tous repartie, Maximilien déjà de très bonne heure, et nous après le repas de midi. Nous sommes passés devant l'appartement de ma cousine, et je lui envoyais cette fois deux garçons en peine de sexe, un qui avait déjà fait l'expérience avec les deux filles. Mariette, les accueillis avec joie, car Jacqueline n'était pas la pendant trois jours, elle n'a pas reconnu le copain. Voyant que Mariette était seule, il pensa à sa vengeance, la faire souffrir, comme il avait souffert lui-même.

Les deux garçons était vraiment possédé comme Mariette, une fille pour tous les deux c'était peu, mais ils s'en contentèrent. Pendant qu'un lui prenait sa chatte dans la bouche, l'autre se fit monter en érection dans la bouche de Mariette. Son érection étant comme il le désirait, laissa la place à son compagnon pour prendre Mariette par sa rose, elle n'aimait pas, et celui lui fit mal. Elle essaya de se dégager, peine perdu, il la tenait ferme. Le deuxième garçon la pris alors par le devant, ce qui la calmât un peu, puis celui de derrière vin encore lui éjaculer dans la bouche, ne lui laissant aucune chance de se retirer. Le premier la fi jouir de la main, la faisant éjaculer avec force, avant que le second la pris dans le derrière déjà agrandi. Elle se dandinait, se tordait dans tous les sens, essayant de se soustraire à la sodomie. Le second la masturba de ses mains, jusqu'à ce qu'elle en cris de douleur, plus de plaisir. Il lui mordait les seins, ses mamelons son partenaire continuait son va et vient douloureux, son éjaculation qui ne voulait plus venir. Elle remuait ses jambes, battait dans tous les sens Le premier la pris de nouveau dans son vagin trempé qui perdait sa cyprine en abondance, elle perdait doucement ses forces, mais se démêlait, et gesticulait encore avec détermination. Cette sodomie lui brûlait le train, ses jambes s'ankylosaient, elle prenait des crampes mais ne pouvait plus se défendre avec autant de fougue. Les garçons la masturbaient de nouveau sans la ménager, elle pleurait, les suppliant d'arrêter, mais les jeunes étaient encore très frais après deux heures de débat, leur virilité remontait, et ils se relayaient pour la limer de devant et de derrière la devise, ne pas éjaculer, pas encore, faire durer le plaisir qu'ils avaient, mais plus Mariette, qui maintenant ne se débattait plus, acceptait ce qui lui arrivait amorphe, sans plus aucune réaction. Les jeunes garçons la retournaient de tout les côtés d'après leurs besoins ! la mettait en position, la sodomisait, la masturbait, la pénétraient de devant et derrière. Elle se laissait faire, sans plus rien dire. Au bout de six heures d'ébat, voyant qu'elle ne réagissait plus, ouvrir le réfrigérateur pour manger un morceau et boire un peu, l'ont laissé sur le sol, amorphe, les yeux dans le vide, sans plus aucune réaction. Le plus jeune lui tapât sur ses fesses meurtries.

– C’était pas mal, on sait bien amuser, on reviendra

À partir de ce jour, Mariette n’a jamais plus ouvert sa porte pour deux garçons, un seul.

Quant à nous, nous préparons mes cours d’apprentissage à Bourg-en-Bresse, en voici le résultat.

Dans à peu près une semaine, je commence mes cours, deux possibilités s’ouvrent à moi.

Première, pension complète, je rentre le samedi midi.

Deuxième solution, demi-pension, à seize heures je suis libre, jusqu’à sept heures le matin. Annie a presque pleuré et voulait absolument louer une petite maison ou un appartement à côté du centre.

Annie fera son travail à la maison dans la journée, et nous rentrons le samedi tous les deux, le lundi on commence à huit heures. C’est naturellement cette solution qu’a choisie Annie, je ne voulais pas la contredire.

La petite Monique

Maximilien a encore téléphoné, et nous nous sommes tous rendu à Bourg pour visiter une petite maison en location qu'il avait trouvé par son agence immobilière. Cette petite maison, n'était pas si petite que cela, l'avantage, exactement en face de l'entrée du centre, et possédait une petite piscine derrière la maison. Maximilien a décidé de louer, et il fit livrer tout le nécessaire pour les repas, qu'Annie puisse nous faire la cuisine. Apporter ses livres de compte, mettre le téléphone, Maximilien, Annie et moi, étions les plus heureux du monde.

Très intéressant, les premiers jours, nous reçûmes deux salopettes de travail, et une caisse d'outils neuf. À la fin de notre stage, se sera à nous, nous devons en prendre soin. Et nous apprendrons à entretenir ces outils de travail.

Le matin nous avions théorie, l'après-midi Praxis. À dix-sept heures, nous étions libres. Au bout d'une semaine, deux possibilités s'offraient à nous, l'école d'équitation, nous offrait un très bas prix pour nous, et la deuxième possibilité, c'était un internat de jeune filles délinquantes, un passage secret, pour s'introduire ou permettre aux filles de sortir sans être vu, et organisait de petites orgies. Plus de la moitié ont opté pour les orgies.

Il va de soi que j'ai opté pour l'équitation, même qu'Annie a également été acceptée. Nous avions équitation le lundi, mercredi et vendredi, nous faisons notre natation chaque jour en plus et quelque sport en chambre ou sur le gazon, derrière la maison.

Annie faisait son travail le matin, préparait le repas pour nous deux, suffisamment qu'elle puisse récupérer les restes pour son midi. Venait m'attendre sur le perron de la maison à dix-sept heures. J'étais le seul à sortir, pour l'équitation, trois ou quatre venais nous rejoindre, et à dix-neuf heures, nous disparaissions. J'étais le seul qui ne mangeait pas le soir, et qui ne couchait pas au centre.

Je me suis très vite fait des copains, et nous avons plusieurs fois organisé des soirées de grille, mais jamais nous n'avons ouvert la piscine, qui était bien fermé derrière la maison, car nous avons continués nos habitudes. Dès que je rentrais, jusqu'à mon départ, nous étions nus et comme le temps s'y prêtait de mieux en mieux, nous nous embrassions très souvent sur le bord de la piscine, nous roulant sur l'herbe, personne ne nous voyait, personne ne nous entendait nous aimer.

Un soir, vers les vingt heures, nous nous roulions dans l'herbe, je l'avais préparée avec ma langue, bien fourré dans son trésor qui s'inondait, sa langue s'en était prise à mon gland, qui devenait énorme et rouge comme le feu. Nous nous sommes retourné pour mouiller ma verge et la pénétrer très doucement, jusqu'à la station terminale, ça y ait, j'y suis, attendre un moment, sentir les muscle de son fourreau avalé mon érection, la masser, la serrer, je la sens se contracter, maintenant, je me décide à bouger, de la prendre, de la faire jouir, je veux que nous jouissions ensemble, avoir le plaisir de l'amour ensemble. Tout d'un coup, une jeune fille de quinze ans environ, pas plus, assise dans l'herbe, nous regardait faire. Elle a coupé nos élands. Annie lui demande, sans colère sans méchanceté, me tenant toujours contre elle à l'intérieur d'elle.

– Petite demoiselle, que fais-tu ici ?

– Tu le vois bien, je vous regarde, je vous regarde vous aimer. Vous vous aimez vraiment ?

– Bien sur.

– vous ne jouiez pas la comédie ?

– Bien sûr que non, je crois on ne peut pas jouer la comédie Elle élève la voie, son visage est devenu agressif.

– Bien sûr que si, ma salope de mère à jouer la comédie à tous ses salops qui son venu l’enculer. Elle avait les larmes aux yeux. C’est pour cela que je suis la, elle voulait que je me fasse baiser par lui, Oh ma chérie, tu vas voir comme c’est beau qu’elle me disait laisse-toi faire, il va t’acheter des jolies robes. Je lui ai dit, salope de mère, mon père a eu raison de foutre le camp alors elle m’a retourné une gifle. Et je lui ai cassé la gueule. Elle ne s’y attendait pas à celle-là hein

– Et tu te retrouves en maison.

– Oui, elle peut continuer de jouer la comédie, mais sans moi.

– Depuis combien de temps es-tu ici ?

– Depuis deux mois, je ne sais plus

– Où est ton père ?

– Je ne sais pas moi, je ne me rappelle pas de lui, il y en a eu tellement

– Comment es-tu entré ici ?

– Par le trou là. Et montre un petit passage dans la haie

– Tu as couché avec son ami ?

– Non, j’ai cassé la gueule à ma vieille avant, elle s’est retrouvée à l’hosto

– Comment t’appelles-tu ?

– Monique et toi ?

– Annie, et lui André. Monique, tu rentres maintenant. Avant que tu ne rencontres des ennuis :

– Tu ne m’en veux pas ?

– Bien sûr que non

– Et ton mec ?

– Mon mec, c’est André, et je suis sûr qu’il ne t’en veut pas non plus. Sa voie se fait suppliante

– Annie, excuse-moi, je vous aie surpris, en train... Je peux revenir ?

– Si tu ne te fais pas prendre.

Après son départ nous nous somme jeter à l’eau, continuer à faire l’amour, n’avait, plus de sens, il fallait recommencer, ce soir dans le lit. Le lendemain, à dix-sept heures précise, elle était de retour. J’étais dans l’eau, Annie nue également la reçue.

– Bonjour Annie, je peux t’embrasser ? Sans attendre la réponse l’embrasse et s’assoie à côté d’elle. Ton mec, il ne dit rien ?

– Bonjour Monique, mon mec comme je te l’aie dit, c’est André, il ne dit rien par ce que tu ne lui as même pas dis bonjours.

– J’aime pas les mecs, c’est pas de ma faute, ils ne pensent qu’à baiser, regarde-les ces mecs du centre, ils viennent tous pour nous sauter, pour nous enculer, elle crache par terre, ils peuvent aller crever.

– Ils ne sont pas tous comme ça, pas André, lui il pense à moi en premier, pas à m’enculer, et ces garçons du centre, ils viennent voir les filles par ce qu’elles le veule, ce son tes copines qui écarte les cuisses et qui leur disent : aller vient me baiser, m’enculer, toi, tu te fais baiser par les garçons ?

– Sûrement pas, moi, ils ne m’auront pas tu peux être sur.

– Tu vois, si toutes les filles disaient non, les garçons ne viendraient plus. Elle reste un moment silencieuse. Elle s’approche de moi, de la pelouse.

– André, je veux t’embrasser, mais tu restes dans l’eau, tu es à poil.

– Tu veux te baigner ? Lui demande Annie

– oui, mais je n’ai pas de mayo.

– Toute habillée ou à poil lui répond Annie. Elle ne dit rien, elle ç’ait assise de nouveau à côté d’Annie. Cela ne te gêne pas de nous voir à poil ? Demande Annie

– J’en ai l’habitude, j’étais bien obligé de les voir à poil les enculeurs de ma vieille, souvent, elle me faisait me mettre également à poil, qu’ils puissent voir mon con, mon cul et le reste.

Elle reste là un moment silencieuse, D’un coup, sans rien dire, elle se lève, laisse tomber ses deux effets, sa robe et sa culotte et saute à l’eau. Monique venait maintenant régulièrement. Lorsque nous étions à l’équitation, ses serviettes de toilettes se trouvait sur la terrasse, ainsi que des jus de fruit et un petit goûté, elle nous attendait, roulée dans sa serviette. Elle gardait l’entrée de son petit paradis amoureusement bien caché, des autres filles. Nous en avons discuté, nous étions près si cela était possible à l’aider. Lorsque nous rentrions, ou qu’elle arrivait, elle venait se blottir contre Annie, elle voulait se faire caresser, et le montrait en lui prenant ses mains. Aussi c’est moi qui ai téléphoné à l’oncle. Je lui ai tout expliqué, et je lui demande un avocat pour la petite Monique.

Deux jours plus tard, 17 heures, on sonne à notre porte, je venais de rentrer, et plongeait déjà dans la piscine suivie par Monique. Annie enroulé dans son peignoir va ouvrir, Stupéfaite,

– Bonjour Madame Durock.

– Bonjour, Annie.

– entrez, je vais chercher André

– ta petite protégée également, mon mari est venu pour elle.

– Attendez, je les fais s’habiller.

Monique n’était pas rassurée, se cachait derrière Annie, la pressant contre sa taille. Avant de la questionner, la rassurée avec des boissons et du gâteau, la détendre. Monique chuchote dans l’oreille d’Annie

– Annie, qui c’est ce monsieur ?

– Un Avocat, tu sais ce que c’est ?

– Oui, mais pas trop.

– Nous allons chercher son assistance sociale et Monique, elle doit tous de suite retourner à sa place, je viens la chercher. Annie, tu viens avec moi.

Nous attendons une dizaine de minutes, puis l’avocat, le mari de Marianne me dit, allez Annie, on y va. Ils entrent dans une entrée entourée de grillage, trois gardes féminins, qui ressemble à des bouledogues, des bâtons à la ceinture, ainsi que des menottes.

– Que voulez-vous Ici, ces gents ?

– Nous aimerions parler à la direction.

– Avez-vous un rendez-vous ?

– Non, il donne sa carte, je n’ai pas besoin de rendez-vous, je suis l’avocat Durock de la cours de Paris.

La directrice s’avance, dans le même style que ses bouledogues

– Maître Durock, que puis-je faire pour vous ?

– J’aimerais rencontrer immédiatement mademoiselle Monique Denier, et sont assistante social. Tout de suite. Monique arrive la première. Annie, prenez la petite en charge

– Madame, vous êtes son assistance sociale exact ?

– Oui maître.

– Pourquoi est-elle ici ?

– Elle est dangereuse.

– Qu’a-t-elle fait ?

– Maître vous ne le savez pas ?

- Ce n'est pas ma question
- elle a frappé sa mère d'une telle violence, que sa mère s'est retrouvé à l'hôpital, elle est dangereuse.
- Pourquoi a-t-elle fait cela ?
- Sa mère lui a donné une gifle parce qu'elle a couché avec toute une flopée de ses amies, et que ce n'était pas la première fois.
- Qu'elle recevait une gifle ?
- Ça aussi.
- Avez-vous vérifié les dires de la mère ?
- Maître, je ne pouvais pas mettre en doute les dires de la mère
- Mais les dires de l'enfant, eh bien j'annonce que : Monique a agi en légitime défense. Jusqu'à preuve du contraire, cet enfant ne retourne pas dans cet établissement, apportez-moi les effets personnels de Monique, je vous prouverais que Monique n'a jamais fait l'amour avec un homme, qu'elle est vierge. Monique, es-tu prête à un contrôle médical ?
- Oui monsieur l'avocat bien sur... comme ça elle en prendra plein son cul. Rajoute-t-elle frappant son point dans sa main.

Ils ramenèrent Monique avec le peu de bien qu'elle avait. Ils décidèrent de l'emmener à Lyon, des tas de papier devait être signé. Bien que Monique ne connaisse pas ses gens acceptât tous de même. Annie lui avait promis qu'elle serait bien, que Marianne était très gentille. Au départ, Marianne lui donna un baiser sur la joue, Monique y mi sa main regardant Marianne sans rien dire. Pendant le trajet, Monique, dans la voiture n'a pas dis un mot, Marianne l'avait prise contre elle. D'abord surprise, Monique la regarda intensivement, puis se serra davantage contre elle, lui ayant pris son poignet. À l'arrivée. Marianne donne de nouveau un baiser à Monique, et ordonna tout de suite.

- Faites moi préparer la chambre de bonne du premier, faites mètres des rideaux rose, et un bureau d'écolier, faites préparer la salle de bain en rose, avec tout le nécessaire Que madame Josiane et Monsieur marc viennent me voir tout de suite. Madame Josiane, vous allez m'accompagner ma petite Monique dans tout l'hôtel, j'aimerais que vous lui corrigiez son langage. Monsieur Marc, j'aimerais qu'elle apprenne à se tenir à table, mettre son couvert et manger correctement. Quant à toi ma chérie, demain matin, on va se promener toutes les deux, j'aimerais te faire belle, tu veux ? Encore toute apeurée, devant toutes ses belles choses de l'hôtel, elle n'en croyait pas ses yeux. Elle répondit comme un automate
- Oui madame
- tu me dis : tu, ma chérie et je ne suis pas madame, je suis Marianne d'accord ?
- Oui... Ma... Rianne.

Dépassé par les événements, Monique se laisse mener. Se retrouve pour le repas du soir dans la salle de restaurant, monsieur Marc en gants blancs à ses côtés, lui montrait habilement comment se servir de tout ce qui est sur la table, ou les poser, comment avant de boire on s'essuie les lèvres, toujours avec le sourire, et tous ses gens qui la servaient et l'appelaient « Mademoiselle Monique » je ne suis plus une connasse pensait-elle. Après le repas, Marianne doit s'occuper d'un client,

- dans qu'elle piaule je pionce ce soir ?
- Qu'est-ce c'est une piaule demande Josiane ?
- Une piaule... c'est une piaule quoi, une chambre si tu veux.
- Ha, une chambre, dis-le tout de suite, et... pionce... qu'est-ce que c'est
- Oh merde, tu piges que dalle toi, hein. Les voilà partis toutes les deux dans une petite discussion demi argotique, obligent Monique à rectifier son langage à chaque moment,

Josiane la comprend très bien, mais joue le jeu en souriant. Monique est au bord de la crise de nerf, et après presque une heure de discussion, ne sait toujours pas où elle va dormir.

Enfin Monique voit arriver Marianne avec soulagement. Elle attrape la ceinture de Marianne

– Marianne lui dit Monique doucement, Josiane, elle ne pige rien que dalle, elle m'énerve.

– Monique, elle fait son travaille, je n'aime pas t'entendre me dire elle ne pige que dalle, ce n'est pas joli. Tu ne sais pas ? Je te donne une bise, et tu vas voir Josiane, tu t'excuses, en lui donnant toi aussi une bise, tu vas voir comme elle va être contente.

– Tu crois ?

– Vas-y tu verras tout de suite. Elle s'approche de Josiane en traînant les pieds

– Josiane, je voudrais te donner un baiser, tu veux bien ? Josiane l'embrasse en la serrant contre elle, lui donne un baiser en retour, la plus contente des deux, c'était bien Monique.

– Tu veux voir ta chambre ?

– Oui, j'avertis Marianne.

– Josiane, vous lui faites prendre un bain, je suis sûr qu'elle ne connaît pas.

– Bonjour monsieur, vous êtes bien le bureau de détective de Bourg en Bresse ?

– Oui monsieur.

– Je suis l'avocat Durock...

– Je vous connais très bien monsieur.

– Je vous demande, en urgence de contrôler cette dame, sur ses fréquentations, je cherche des hommes témoins qui aurait vu sa fille dans l'appartement, et d'éventuelle proposition de la mère pour sa fille. Pendant une semaine, rapport journalier. Merci beaucoup. Bonjour madame le juge des enfants, je suis maître Durock, j'aimerais avoir une vue sur le dossier de Monique Denier, 12 ans.

– Elle a été enfermée sur ordre de l'assistance social étant dangereuse.

– Plus maintenant, je l'ai fait sortir pour complément d'informations, les dires de la mère n'ont pas été vérifiés et les dires de l'enfant n'ont même pas été entendu, je l'ai pris sous ma protection.

– Attendez, que je regarde le dossier... Maître Durock, je vous donne raison, je convoque la mère pour lundi, c'est OK.

– Cela me passe très bien madame la juge.

– Et vous avez du nouveau ?

– Oui madame éclatant.

– Bonjour madame Ansage, vous êtes la gynécologue de ma femme, j'ai besoin d'une constatation sur un enfant de 12 ans, pourriez-vous venir nous voir ?

– Oui maître dans 10 minutes je suis chez vous.

– Monique, la gynécologue va te faire un petit examen, mais si tu ne veux pas tu dis non.

– Marcel, je le veux, je veux qu'elle en prenne plein la gueule cette putain. Monique joint le geste à la parole et baisse déjà sa culotte. Marcelle la lui remonte.

– Pas ici ma chérie, pas devant tout le monde, Monique, emmène la dame dans ta chambre.

– Josiane tu viens avec moi ? Demande Monique

Dis minute plus tard Madame Ansage revient avec Monique et Josiane

– Maître, voici votre atteste, cette enfant n'a jamais été touchée, elle est vierge.

- Tu vois ma chérie, avec ça tu as déjà gagné
- je veux qu'elle en prenne plein la gueule, plein le cul cette salope, elle ne sait pas ce qu'elle m'a fait.

Le lendemain, le détective, se présente, avec un bon paquet de photos.

- Maître, je n'ai pas besoin d'une semaine, en l'espace de deux jours elle totalise presque quinze bonhommes. J'ai même retrouvé un qui a vécu le passage à tabac de la mère par sa fille.
- T'est un ange monsieur le détective.
- À vrai dire, c'était facile, elle ne se cache même pas.

Le jour du procès. Monique n'est pas obligée d'être présente, mais elle y tien, comme elle dit, elle veut voir sa putain de vieille en prendre plein le cul. Et demande la présence d'Annie et de moi-même. En la voyant, Monique cherche encore à l'injurier, mais Annie lui met la main devant la bouche, la serrant contre elle.

- Ma chérie, tu ne dis rien, uniquement ce que te dit de dire Marcelle, rien d'autre compris.
- Mais c'est une putain, je sais ce que c'est une putain, les filles me l'ont dit
- tu veux vraiment entrer dans la salle ? demande Marcelle tu n'es pas obligée.
- Si, je veux voir cette tronche de pute, cette salope.
- Mais tu ne dis rien sans que je te le demande, d'accord
- je ne peux même pas lui dire salope, enculé ?
- Rien du tout ma chérie autrement tu n'entres pas.
- D'accord, je ne dirais rien, promis. Encadrée par Annie et moi, nous allons nous asseoir sur le banc des témoins.
- Faites entrer madame Denier. Monique ne pouvait pas se retenir, Annie qui lui met sa main devant sa bouche
- Monique, tu as promis.
- Madame Denier die la juge des enfants, que reprochez-vous à votre fille ?
- Madame la juge, c'est une petite putain en herbe, elle a couché avec une flopée de mes amis, et lorsque je lui ai donné une gifle, elle m'a cassé le nez la mâchoire et une dent. J'ai été emmené à l'hôpital.
- Je récapitule die la juge. Votre fille couche avec une flopée de vos amis et elle vous casse le nez, une dent et la mâchoire. Monsieur l'avocat, avez-vous des questions ?
- Oui madame la juge, beaucoup. Première question. Vos amis, je suppose on tous plus de 20 ans n'est-ce pas ?
- Oui bien sur.
- Vous donnez une gifle à votre fille, et qu'en est-il de vos amis ? N'est-ce pas un détournement de mineur ? Votre fille n'a que 12 ans, vous n'avez pas porté plainte, pourquoi ? Et pourtant, vous avez giflé votre fille pour la même raison quelques jours auparavant ? Vous nous dites elle a couché avec une flopée de vos amis, l'avez-vous vu ? Faire l'acte ?
- Monsieur, je voulais discuter avec mes amis qui m'ont assuré que c'est elle qui les avait forcés. Et je l'ai vu de mes propres yeux.
- Salle pute, réussi à dire Monique.
- Mademoiselle encore un mot et je vous fais sortir.
- Madame Denier vous êtes prêtes à jurer devant la cour de ce que vous venez de dire ?

- Oui monsieur l’avocat.
- Je dois vous mètre en garde Madame Denier, die la juge, si vous jurer devant la cours et que cela est faut, vous encourez jusqu’à un an d’emprisonnement. Voule-vous Jurez ?
- Eu... Eu... oui.
- Faites la jurer. Madame, vous jurez ici devant la cour que vous avez vu et reconnue votre fille Monique Denier avoir fait l’acte de l’amour avec une flopée de vos amis, levez la main droite et dites je le jure.
- Je le jure.
- Madame, combien d’homme sont une flopée ?
- 10 peut-être
- Madame la juge, die Marcelle, cette petite fille est formidable, elle a réussi à faire l’acte de l’amour avec plusieurs dizaines d’hommes, et de rester quand même vierge, voici l’attestation. Médical de vendredi dernier. Madame Denier, j’ai entendu dire que vous obligiez votre fille à se dévêtir en la présence de vos amis ?
- C’est faux monsieur l’avocat, c’est elle qui le faisait d’elle-même.
- Mais vous n’aviez rien fait pour l’en empêcher, nous avons fait une petite recherche pendant la semaine dernière, nous pouvions remarquer que vous receviez jusqu’à 5 amis comme vous dites par jour. Et nous avons réussi à en questionner quelques-uns, il en ressort, que vous avez une entreprise très lucrative, quelques-uns nous ont assuré que vous obligiez votre fille à se dévêtir. Et le plus beau, vous avez proposé à plusieurs de vos amis, d’utiliser également votre fille, et ce, le jour même ou elle c’est rebiffé. Je peux faire appel à deux témoins, Monsieur le détective, et monsieur Raimond, je peux vous dire, vous recevez presque cent personnes par semaine, vous n’avez jamais cherché à soustraire votre fille de vos partis de jambe en l’air, bien au contraire. Monique arrive encore à dire quelque chose en pleurant.
- C’est une salope, c’est une vieille pute. Marcel se retourne sur Monique.
- Tu ne dis plus rien ma puce, ils vont te foutre dehors. Monique pleurait toujours
- Mais Marcelle, André, Annie, j’ai raison, c’ait vrai, elle ne peut plus être ma maman. Dites-moi que j’ai raison. Marcelle l’embrasse sur le front
- Oui ma chérie tu as raison, mais ne dis plus rien. Il se retourne sur la mère. Madame avez-vous entendu ce que cet enfant a dit ? Vous ne pouvez plus être sa mère. Moi par contre je demande la prisons pour vous, pour avoir manqué à votre devoir de mère, incitation au détournement de mineur.

La cours jugeât. Monique a agi en légitime défense. Ne sera pas dans une maison de redressement, la mère à un peu plus de problème, Incitation au détournement de mineur, 5 ans ferme, sur ses enfants, 3 ans de plus, jurer sur un mensonge, 1 an ferme total 9 ans ferme, 4 ans en remise de peine, si elle se conduit bien.

- Madame la juge, nous voulons la garde de l’enfant.
- Je croyais que vous ne vouliez pas d’enfant
- Oui, mais nous l’avons depuis quelques semaines, et nous avons changé d’avis, elle est vraiment adorable cette petite.
- Vous venez dans mon bureau, je vous fais ce papier tout de suite, je ne sais, de toute façon pas ou la mettre.
- Problème résolut.

Les examens

J'étais très bon en théorie comme en pratique, j'en étais même très fier, mon prof surtout en pratique me montait très haut et me prenais comme exemple. Ma Annie elle aussi était encore plus fière que moi, racontant tout à Maximilien chaque jour au téléphone.

Nous nous rendions assidûment à nos cours d'équitation, et nous faisons ici aussi très bonne figure, nous ne restions plus que trois de centre, nous étions en mesure de sauter des obstacles, monter et contrôler notre cheval sans étrier, et nous essayons de monter debout sur la croupe

Les deux derniers mois, nous étions contrôlés par des patrons, ce centre appartenant à la chambre du travail artisanal, ce sont eu qui nous examinerons en fin de stage. Déjà deux entreprises voulait m'embaucher, mais tonton Maximilien n'était pas d'accord, et me proposa une place comme électricien d'entretien dans son entreprise, la discussion était close, nous étions obligés d'accepter un emploi, au plus tard, le dernier jour. Cinq de mes camarades avaient aux files du temps abandonné, nous n'étions plus que quinze, cela était même mieux pour nous. Annie avait un petit monstre, qui lui téléphonait chaque jour pour lui expliquer ce qu'elle avait fais dans la journée avec Marianne ou Marcel ou les deux. Les vêtements qu'elle portait, etc.

C'est le jour des examens, une trentaine de patrons sont présents, Maximilien accompagnés d'Annie, qui tremblait comme une feuille morte. Je fus reçu avec la mansion très bien. Annie ne peut s'empêcher de me sauter au cou. À midi nous étions sortis, pour nous rendre au centre d'équitation pour notre examen, nous fûmes reçues avec mention bien.

Maintenant annonce Maximilien, nous allons manger au restaurant, et nous rentrons Il avait déjà rendu la maison, notre matériel était déjà en route.

- J'ai une autre idée dit Annie, nous passons le week-end à Lyon
- tu veux voir ta petite Monique hein ? lui dit Maximilien
- oui, exactement, nous devons aller à la poste, téléphoner, réserver.

Arrivés à l'hôtel, ils sont tous de suite reçus dans le bureau de Marianne, Monique aimait bien aider le garçon à monter les bagages des clients.

- Dis voir Jaque, ce n'est pas une voiture d'Annecy ? Je crois avoir déjà vu cette voiture. Je vais demander à la réception. Et cours pour demander. Elle n'a pas le temps de demander,
- Monique, tu dois porter tous de suite, cette boisson dans le bureau de madame Marianne
- Tous de suite mademoiselle elle frappe à la porte bien résignée à lui demander. Maximilien à juste le temps d'attraper le verre, elle a lâché son plateau qui lui, tombe à terre, se jette dans les bras d'Annie en la voyant lui chuchote dans l'oreille
- Tu es une vraie salope, tu n'as rien dit hein
- qu'est-ce que je suis ?
- Chut, je ne dois plus parler en argot et plus dire de gros mots, elle n'aime pas, et je veux lui faire plaisir. Monique a pris Annie dans ses bras et ne la lâche plus. Marianne, je peux lui montrer ma chambre ?
- Bien sur ma chérie.
- Viens André, tu vas voir. En parlant elle a pris ma main. Vous savez, je suis la princesse ici, je suis mademoiselle Monique, si je fais une bêtise, je ne reçois pas de fesser, elle m'explique et me donne un baiser. Je fais attention, je l'aime beaucoup et Marcel aussi.

J'aimerais temps lui dire Maman, mais je n'ose pas. Regarde ma chambre, c'est la chambre d'une princesse, ils viennent tous les deux m'embrasser au lit, je suis heureuse, et j'essaye de ne pas dormir jusqu'à ce qu'ils arrivent, regarde ma salle de bain, pour moi toute seule, des vêtements, tous les jours des nouveaux. Elle est mieux que ma vraie putain de mère, excuse-moi, je n'ai pas d'autre mot et j'ai entendu Marcel l'appeler également putain.

– Alors tu es la princesse ici ? Lui demande-je

– Oui André, et ça grâce à vous deux, je vais m'en souvenir, toute ma vie. Vous estes comme mes grands frères et sœur.

– Aller vient, lui dis-je, j'ai la dalle.

– On ne dit pas j'ai la dalle, on dit j'ai faim. Nous rencontrons Josiane, Josiane, il dit il à la dalle.

– Et toi, que dit tu ? Mademoiselle Monique.

– Moi je dis j'ai faim. Josiane sans plus rien dire, lui donne un baiser. Tu vois je reçois des baisers à tout moment, j'adore.

– Marianne, Marcel leur demande-je devant la réception Monique veut vous demander quelque chose

– Oh non André die leur toi.-

– Non, nous on se retire, tu es obligé de le lui demander.

– Salop. Tu vois Marianne, j'ai entendu Marcel et toi, lorsque vous parler de moi dire, : « ma fille ».

– Oui, nous te considérons d'ailleurs comme notre fille. Monique avait le souffle court, elle était devenue presque honteuse, elle a pris la main de Marianne et de Marcel

– J'aimerais vous considérer comme papa et Maman, vous appelez papa et maman, tu veux bien. Ils se sont presque battus pour la prendre dans leur bras. Tu es notre chérie, l'enfant que nous n'avons pas eu. Viens, nous allons manger.

– Annie, André, monsieur de Rivoir, je vous présente ma maman et mon papa.

– Garçon, pouvez-vous mettre le couvert de NOTRE fille entre nous ? Merci.

– Elle est votre fille Madame ?

– Oui monsieur, dites-le à tous la monde, notre petite Monique est maintenant notre fille.

– Papa, maman, dit-elle ce soir, j'aimerais coucher dans votre lit, est-ce possible ?

– Papa, demande Marianne, est-ce possible

– Maman demande Marcel, est-ce possible ?

– Vous-voulez me taquiner tous les deux.

– Les parents sont là pour taquiner les enfants.

– Et certainement les enfants pour taquiner les parents, alors, c'est oui ou...

– Bien sûr que c'est oui ma puce.

J'étais content de la voir heureuse, Annie également. Nous sommes rentrés, dans notre petite maison accompagné de tonton Maximilien.

Le Mariage.

- Tonton, quel est le travail que tu m’as réservé ?
- Tous simples, mon garçon, nous sommes début septembre, début octobre vous allez vous marier, tu as un mois pour tout préparer, trouver la salle et...
- Nous allons nous marier à Lyon, presque toute la famille se trouve à Lyon
- très bonne idée, et votre voyage de noce ?
- J’ai déjà une Idée, mais je dois encore en discuter avec Annie. Elle doit se débrouiller pour sa robe, et celle de Monique, qui lui tiendra sa robe, mes parents, mes témoins, toi Marianne et Marcel ses témoins.
- Et votre nom serra ?
- Madame Annie de Rivoir, et monsieur André de Rivoir-Bouchou. Je fais imprimer les invitations, à retourner avant le 15, je pense que nous partons à Lyon le 16 aux plus tard. Je vais dans notre chambre, Annie nue comme un verre, téléphonait à sa petite chérie de

Monique.

- Halo Monique, encore en train d’emmerder Annie
- Annie t’a entendu, il a dit un gros mot, je vais le dire à maman
- Rapporteuse, comment va notre petite chérie.
- Très bien, Maman me dit que vous allez bientôt venir ?
- Oui, dans quinze jours
- ça c’est bien, je pourrais vraiment vous emmerder.
- Tu vois, encore un gros mot je vais le dire à ta maman, j’espère que tu recevras une fessée
- Toi aussi t’est un grand rapporteur. Dis-moi, vous pouvez pas venir avant.
- Mais non, cela ne servirait à rien. Et quand nous arriverons, tu iras te faire faire une robe de princesse avec Monique. Il faut que tu raccroches, Maman va avoir des notes de téléphone astronomique. Après, qu’elle eut raccroché. Je lui demandais, pour notre voyage de noce, elle s’approche de moi puis elle commence lentement à ôter mes vêtements, en se faisant me demande.
- Et ou veux-tu aller monsieur Bouchou ?
- Ta maman vient des Philippines, as-tu encore des contacts ?
- Vaguement oui, pourquoi ? Elle continue naturellement de me dévêtir jusqu’à ce que je fusse nu. Je lui ai expliqué ce que je voulais, Annie est très enflammée à cette idée.
- Ton Tonton est encore la, je ne pourrais pas aller lui tenir la bavette à poil non ?
- Oui... tu mettras le peignoir de l’hôtel. Explique-moi notre voyage de noces. Tonton se fait entendre.
- Eh les enfants je rentre, vous me dites demain pour le voyage de noce, vous venez à la maison. À demain et bonne nuit.
- Notre voyage, aux Philippines nous emmenons notre petite Monique, et bien entendu Tonton. Annie, tu dois téléphoner pour demander si elle vient, mais pas deux heures au téléphone avec la même hein. Ensuite tu dois t’occuper du pitch ressort, je veux salle de bain avec baignoire, et plongé sous-marine. Et l’agence pour ton oncle.
- Dis-moi plongé sous-marine dans la baignoire ? Embrasse-moi.

– Tu mérites une fessée lui dis-je, ses bras autour de ma taille, elle se met à me tapoter sur les fesses, je sentais déjà venir quelque chose, que je ne pouvais pas arrêter. Si tu continues, nous nous retrouvons au lit sans téléphoner.

Elle m’embrassa encore une fois et se rendit dans le bureau pour téléphoner. Deux heures plus tard, j’étais à moitié endormi sur le canapé, elle se jette sur moi, à plat ventre, sur mon corps, m’emprisonne mes joues de ses petites mains douces, m’embrasse fougueusement, pendant que mes mains lui caressent ! Son dos, ses fesses ses cuisses, son antre.

– Si tu continues, je ne pourrais te raconter ce que j’ai fait.

– Je t’écoute,

mais je profite qu’elle à lever la tête pour lui prendre son sein dans ma bouche, lui rouler son mamelon entre mes lèvres, elle à de la difficulté à m’expliquer, et chaque fois qu’elle se bouge un peu, j’en profite pour attraper quelque chose d’autres, j’en suis à sa petite fente, que je déguste.

Elle à arrêter de me parler, et se concentre sur mon corps. Nous avons roulé sur le sol, maintenant, et pelle bêche, nous nous faisons jouir. Avec la langue, mes doigts étaient déjà bien profonds, sa cyprine inondait mon visage, ma tringle était raide, près à entrée en elle. Nous nous retournons, nous nous caressons toujours.

Annie à garder ma virilité en main pour la conduire au chaud, gros soupir de satisfaction de part et d’autre, mon joujou atteint maintenant le plus profond de son entre, faisant sa place entre ses chaires brûlantes. Ses muscles qui massent mon Phallus et qui me porte lentement vers la jouissance, je sens son ventre se mouvoir sur le mien, sa poitrine que j’ai prise à pleine main et la pétrie délicatement. Faisant tourner ses petits mamelons entre ms doigts et dans la bouche.

Elle se redresse. Ses mains sur ma poitrine, elle se hisse un peu et se laisse retomber les yeux fermés en gémissant, elle va de plus en plus vite, je l’aide un peu, je la soulève, je la fis redescendre, ses mouvements ne sont plus coordonnés. Elle gémie de plus en plus fort, ses gémissements sont devenus des cris.

Elle n’en peut plus, elle se cambre, se contracte, remue encore son bassin sur le mien, se laisse tomber sur ma poitrine dans un cri et éjacule avec moi. Je la prends délicatement dans mes bras, bouche contre bouche, ses deux bras autour de mon cou, mes deux mains sur ses fesses, je la caresse doucement attendant ! que ses tremblements, ses soubresauts, ses hoquets, s’arrête. Il fait sombre dans la maison maintenant, nous sommes de nouveau heureux, il nous a fallu presque une demi-heure pour nous lever et nous rendre dans la salle de bain. Le dos d’Annie appuyer contre ma poitrine, la caressant, elle me donna les détails de ses téléphonages.

Les noces

– D’abord, j’ai dégoté une suite dans un resort avec plage privé, piscine d’eau douce, école de plonger. Une chambre avec un lit double, et un lit pour enfant, une chambre à un lit pour une personne pour tonton, tous avec petit déjeuné. Une petite salle commune J’ai dégoté une agence matrimoniale, pour les femmes qui doivent être très bien, d’après l’agence, j’ai précisé à partir de quarante ans, elle voulait déjà lui remettre des filles de vingt ans. Nous resterons trois semaines, demain je commande nos places, d’avion. J’ai commandé le photographe.

– Oui, Monique viendra avec nous, mais ne le saura qu’une journée avant le départ. Une dame de compagnie viendra rendre visite à Tonton, notre hôtel et presque direct sur la plage privée avec cours de plonger sous-marine. Ça te va mon chou ?

– Excellent ma chérie, tes seins et ton ventre sont excellents, très beau décors.

– Je ne te parle pas de mes seins, monsieur le prétendant de Rivoir-Bouchou, mais de notre voyage.

– Bien entendu mademoiselle de Rivoir, tes seins et ton ventre, son excellent... pour ce voyage, et ils seront du voyage, mais le reste aussi, en particulier tes fesses

Comme Annie n’avait pas eu le temps de nous faire la cuisine, J’ai commandé notre repas chez le traiteur, il avait toujours de très bonne chose à manger. Ma cousine et sa copine Jacqueline ont été invités mon oncle et ma tante d’Annecy ont également été invités, mais eu, ne viendront pas, seules mes tantes de paris seront présentes. Annie m’a fait faire trois complets comme elle le voulait, elle était contente de ses achats.

Le jour de notre mariage, la brasserie sera fermée, en raison du mariage d’Annie, et le personnel voulaient être présents, un car a été loué pour l’occasion. Le 16 nous nous rendons à Lyon

Le lendemain comme convenu, nous rendons visite à tonton Maximilien. Étonné que nous avons, Plus tôt qu’Annie a déjà tous préparé pour les Philippines, Secoue. Nous lui avons même organisé des promenades, sachant qu’il ne viendrait pas faire de la plongée. Ne se doutant pas que tout était prévu pour qu’il ne revienne pas seul. Du moins, nous l’espérons. Maximilien avait déjà été cherché les alliances.

Nous voila maintenant à Lyon, mes princesses disparaissent, dans les maisons de couture pour les vêtements, moi je rends visite à ma famille et à mes amis du Clos-Jouve. Je ne reviendrais pas de si tôt, que ma résidence sera permanente à Annecy. Ils sont naturellement tous invités à la mairie j’enterre ma vie de garçon quelques-unes essayent bien encore, mais je suis un garçon fidèle, c’est trop tard, je me suis donné. Le mariage à lieux le samedi, Annie ne me reverra pas avant, je vais habiter pendant ce temps chez mes parents, je n’avais pas le droit de voir la mariée avant.

Monique à tenue impérativement à dormir dans le lit avec Annie, regardait ses vêtements de princesse chaque jour, et plusieurs fois par jour malheureusement, elle ne devait pas les maîtres. Elle aimait beaucoup, bien habillé de ses nouveaux vêtements acheter par ses parents, aller se faufiler entre les tables du restaurant, demandant aux clients si tout était en ordre, les aidait à trouver leur table, les aidait à s’asseoir. Aidait les personnes âgées à porter leurs assiettes, refusait catégoriquement les pourboires. Les clients la trouvaient tout simplement adorable. Elle ne se servait jamais elle-même, demandait toujours l’autorisation.

C'est le grand jour, deux corsos se sont formés, un de la croix Rousse et un de St Paul, chacun d'environ 20 voitures, point de rendez-vous, place Sathonay.

Annie, accompagné de sa petite Monique, descendirent les marches de la rue du jardin des plantes avec ses témoins et moi je montais ses marches avec mes témoins, pour se rejoindre, devant l'entrée principale de la mairie. Défense de s'embrasser, et de se tenir par la main ou le bras, nous ne sommes pas encore mariés, mais dans la mairie, après le traditionnel OUI, on s'embrassa, sous les applaudissements de Monique

Nous sommes naturellement sorties ensemble, sous une pluie de riz, et de pétales de fleurs Monique me tenait maintenant par la main, Nous obligeant souvent à nous Embrasser, devant tous les invités pour sa plus grande joie, qui applaudissait à chaque fois. Sa Maman la retira de nous pour les photos, et le reste du temps jusqu'au repas à 18 heures. Elle nous avait préparé un joli buffet, Le bouquet de la mariée a volé... dans les bras de Maximilien. Quelques jeunes ont réussi à voler la jarretelle d'Annie. Monique se met entre nous.

- André, Annie, je le vois, vous vous aimez, comme la première fois que je vous ai vu nus ensemble, mon cœur battait très fort et aujourd'hui également, c'est pour cela que je vous aime comme mon frère et ma sœur. Vous allez partir, perdants trois semaines hein, c'est con, je ne pourrais pas téléphoner.
- En fait de partir die Annie, vient voir avec nous. Maman veut te dire quelque chose.
- Maman Marianne, dit Annie, tu ne voulais pas lui dire quelque chose ? Pour demain ?
- Si justement, je te cherchais ma chérie, je crois que tu vas pouvoir les ennuyer perdants trois semaines de plus
- Maman, je ne comprends pas ?
- C'est pourtant simple, tu pars en voyage avec André, Annie, et tonton Maximilien.
- C'est vrai ?
- Oui, papa à dit oui, et moi aussi.
- Oh merci Maman.
- Remercie Annie et André. J'ai juste dit oui.
- Il faut que j'aille faire ma valise, maman, tu viens m'aider ?
- Ma chérie, ta valise est déjà dans la voiture, tu pars demain matin avec eu.